

100
89

POP ROCK

Jeunesse

VOL 4 NO 23-13 DECEMBRE 1975

50¢

★ RITCHIE
BLACKMORE
AU FORUM

★ RENAISSANCE

★ AMOND DULL

★ POLLEN

★ HORSLIPS

★ YES

★ DUFRESNE
"MON PREMIER
SHOW?"

★ BILLY JOEL

★ BABE RUTH

Ritchie Blackmore

LE SHOW RITCHIE BLACKMORE

Texte: Jacques Landry

Photos: Dominique Blanchard

Sous un immense arc-en-ciel qui joignait presque les 2 extrémités de la scène du Forum, Ritchie Blackmore et son groupe de soutien Rainbow ont prouvé sans contredit qu'ils étaient le meilleur heavy rock band au monde à l'heure actuelle. Non seulement Montréal était la ville où se déroulait la première mondiale de Ritchie Blackmore-solo, mais au dire de son chanteur Ronnie James Dio, surexcité par la foule, celui-ci criera: "... et cette soirée demeurera le meilleur show de toute notre tournée!

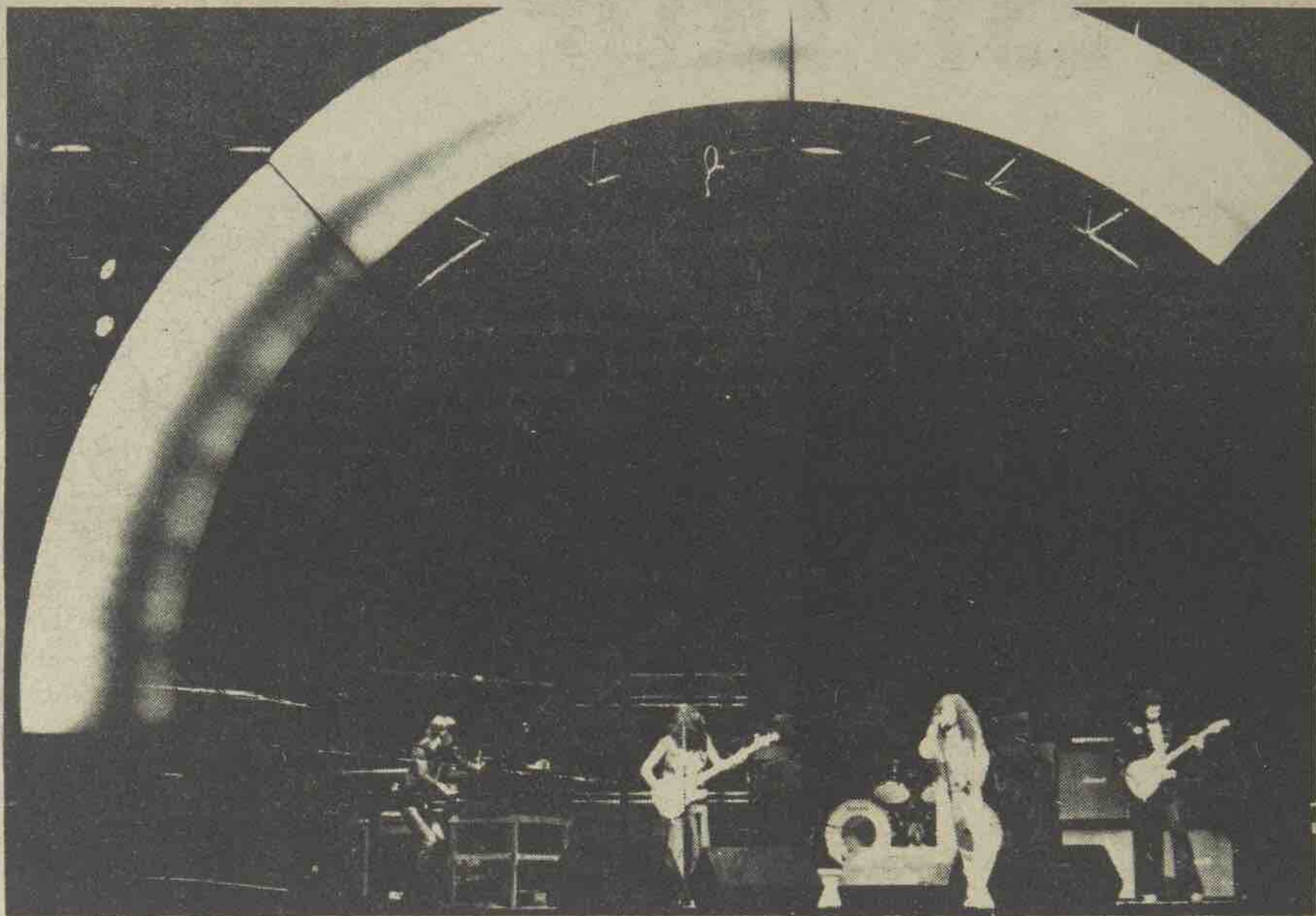
ARGENT: GROUPE CONTRADICTOIRE

D'abord, débarassons-nous de la description de ce qui s'est déroulé en première partie. Je suis sûr qu'il y a parmi les lecteurs des gens qui n'ont pas pu assister au spectacle qui s'est déroulé lundi soir, et qui auraient aimé le faire pour assister entr'autre à la performance du groupe Argent. A ce sujet, vous n'avez rien manqué. Le groupe n'a pas dégagé une musique aussi intéressante que celle de "Hold your head up" cette pièce-succès qui fut l'étoffe de leur réputation. Moi, je m'attendais à un espèce de Yes en miniature. Or à constater la performance qu'il a donnée au Forum, l'image change complètement. Aucun sens de la progression sinon

qu'une certaine recherche du rythme. Ce ne fut qu'une surcharge de notes et de solos sans aucune présentation scénique, sinon que d'avoir la chance de se produire sous l'arc-en-ciel de Ritchie Blackmore.

Ted Argent utilisait un synthétiseur. Mais pourquoi? Je ne crois pas qu'un appareil aussi raffiné que celui-ci sert à faire encore plus de bruit. Froid, le groupe n'a pas encore maîtrisé ses moyens d'expression live, et qu'avec les synthétiseurs, on tombe vite dans le numéro de manipulation de boutons qui n'aboutit à rien d'autre qu'au bruitage. L'affiche de solo, la technique poudre-aux-yeux, écrase littéralement la pauvre poésie dont les vertus agissent pourtant si efficacement sur le public.

Par contre, et c'est ce qui fut



L'arc-en-ciel fabuleux

contradictoire ce soir-là, Argent revient pour un rappel non-mérité avec le plat de résistance. Normalement, ce plat de résistance aurait dû avoir sa place pendant le noeud du spectacle, et nous aurions joui d'un dessert en rappel.

Peu importe si le spectacle ne fut qu'un long et pénible appétitif, le plat de résistance (raccourci, il va sans dire car il ne pris l'espace que d'un rappel), fut un succès remarquable. Pourquoi attendre en rappel pour prouver leur véritable talent. Avec "Hold your head up", Argent présente toutes les qualités d'un réel groupe de spectacle: d'abord "Hold your head up" devient le leitmotiv d'une foule enthousiasmée par le rythme de cette chanson. Ensuite, le groupe dirige habilement les émotions de la foule par une progression musicale qui est la qualité première de "Hold your head up".

Dans le milieu de l'interprétation, Ted Argent nous joue un extrait de notre folklore canadien avec "Alouette, gentil alouette" et un inattendu extrait de Marche of Suza, marche militaire bien connue. Argent termine en beauté... réussissant à sauver au moins les meubles.

MIEUX DE DEEP PURPLE

Jusqu'à date, je n'avais raté aucun spectacle de Deep Purple à Montréal. Même si maintenant mes goûts musicaux ont plus une

tendance vers l'univers de Gentle Giant et Co., je ne pouvais m'empêcher d'aller voir le légendaire Ritchie Blackmore, si ce n'est du fait, qu'à un moment ou autre, nous avons tous été des fans de Deep Purple. Il y a une trop grande partie de mes 15-16 ans, en 1970, marqué par ces étés où dans la vieille piaule d'un de mes amis, nous écoutions ce puissant "Deep Purple in rock". Il y a toujours de ces musiques qui marquent votre inconscience d'adolescent et qui s'installent pour longtemps dans nos souvenirs.

Soyons honnêtes: Deep Purple vous écoeure un soir, mais vous finissez toujours par y revenir, parce qu'il correspondait somme toute à l'idée que vous vous faisiez du rock à l'époque, à ce que vous vouliez qu'il soit et qu'il devienne, tous ces défauts se trouvant mis en sourdine parce qu'ils sont un peu beaucoup les vôtres. Aujourd'hui, pour aimer encore Deep Purple, il aurait fallu que ce groupe corrige certaines anomalies, telles les exhibitions trop effervescentes de solo, bipolarisées par les exigences classiques de Jon Lord et l'extrême rapidité de Ritchie Blackmore.

Mais rien de cela ne semblait disparaître et avant que le bateau coule, il fallait que Blackmore sauve sa peau. Ce guitariste, âgé maintenant de 30 ans, avait toujours semblé être la véritable image de Purple. Sa carrière débuta avec Jerry

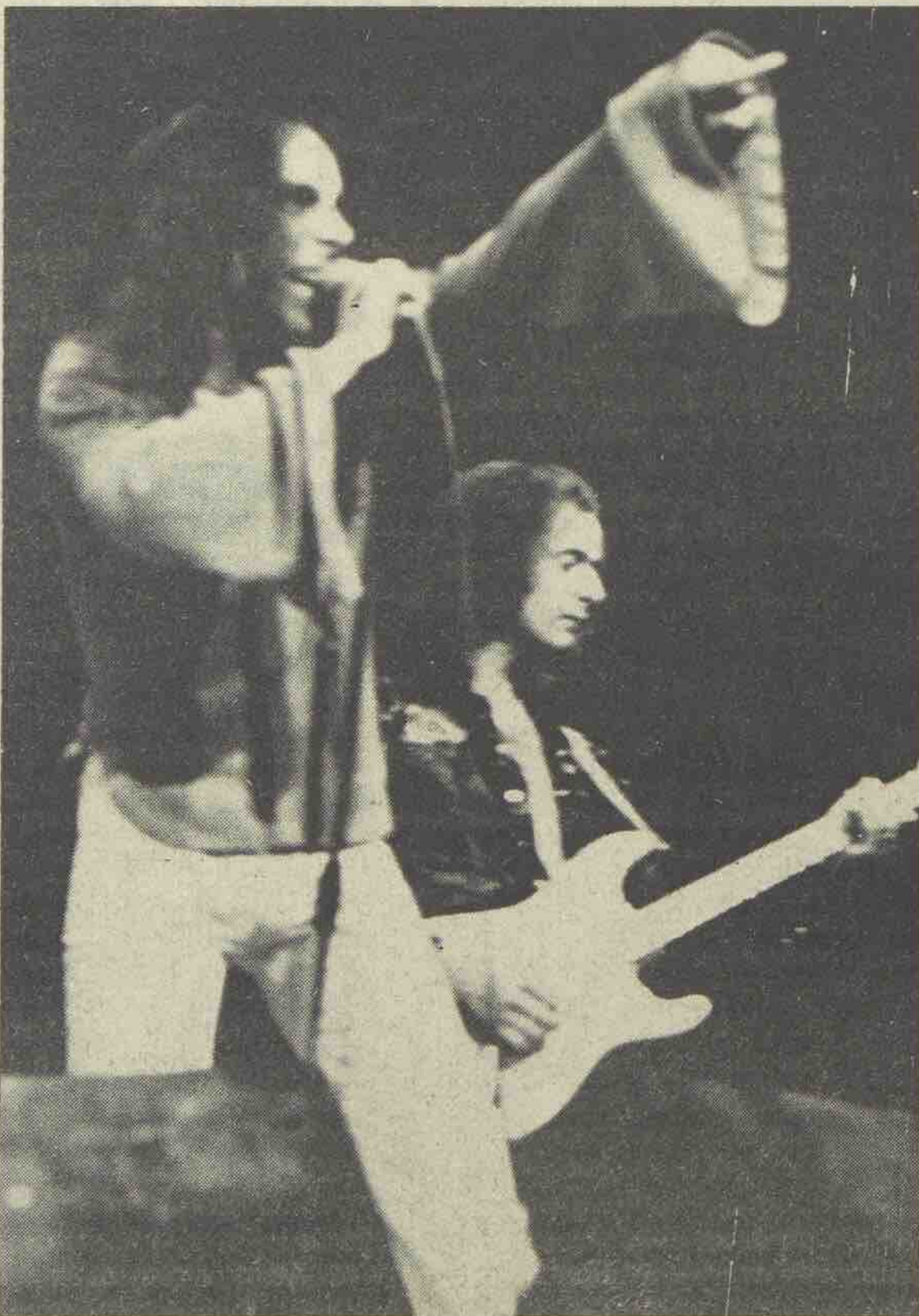
Lee Lewis qu'il accompagna.

Influencé par Hendrix et Back (surtout), son premier groupe fut en '61 le Screamin' Lord Sutch, et poursuivi une carrière parallèle avec Jimi Page (qui lui travaillait avec Neil Christian et the Crusaders), Ritchie fut session-man pour Kim Fowley en '65 et forma avec Jon Lord l'embryon de Deep Purple en '67. Durant l'épopée de Deep Purple, Ritchie fut le principal compositeur des succès du groupe car Jon Lord était préoccupé par ses compositions solos avec un orchestre symphonique qui n'aboutissaient, plus souvent qu'autrement, à des fausses-couches. Puis durant la dernière tournée, Blackmore fut en contact avec son groupe de première partie ELF. C'est là qu'il rencontra l'ex-trompettiste et actuel chanteur Ronnie James Dio.

Ce chanteur concrétisa le projet du guitariste de vouloir former son propre groupe, selon les objectifs clairs et précis. Rainbow fut formé et on comprend Ronnie James Dio (chant; sa performance réduit un Paul Rodgers à un simple enfant de chorale), Craig Kruber (basse), Gary Driscoll (batterie) et un organiste qui est parfait équilibre entre Keith Emerson et Jon Lord. et je crois que Blackmore a mis là sur pied le meilleur groupe heavy rock de l'année, onze fois meilleur que Deep Purple.

EN PLEIN DANS LE MILLE

Il y aurait un roman à écrire sur ce spectacle de Ritchie



Ronnie James Dio

SI TU N'AIMES PAS LE ROCK'N ROLL IL EST TROP TARD MAINTENANT!

3+Pop-Jeunesse, le 13 décembre 1975

Blackmore tellement chaque pièce était un chapitre différent et intéressant. La seule ombre au tableau: le retard mis par la préparation du système de lumière. Il semble que certains défauts techniques dans le montage de l'immense arc-en-ciel aient obligés les techniciens à reviser dans son entier les nombreux fillages de la scène.

Il y a attente.

Prolongée.

Très plongée.

Puis, alors qu'on s'habitue et qu'on oublie l'heure tardive, encore distrait par les envolées du Frisbee avec lequel la foule s'amuse pour passer le temps, les lumières s'éteignent enfin, et les musiciens entrent en scène. Il n'a aucune bavure dans le son, sinon qu'il est d'un impact brutal, violent. L'armée d'amplificateurs très bien disposés vous crachent un rock d'une puissance écrasante.

Une toile à l'arrière-scène affiche un château à la Walt Disney. Et le mât de ce château est tout simplement un manche de guitare symbole d'un mythe que Blackmore veut probablement véhiculer. Visuellement, l'effet est symphonique. C'est le monde

dans lequel Blackmore se sent parfaitement à l'aise. Tout est planifié à l'avance: La suite entre les morceaux, l'éclairage, la boucane, les propos tenus par le chanteur qui n'ont qu'un seul but: surexciter la foule pour l'amener à des émotions qui se mouleront très bien avec l'intensité et les impacts de la musique. La musique de Blackmore est fantastique. Elle est identique à celle de Purple dont il était le principal compositeur, mais orchestré à sa façon, c'est-à-dire, bien dosée, sans longueur, sans solo inutile, où chaque son de sa guitare se marie très parfaitement aux arrangements. Ses exhibitions techniques sont fascinantes. Ses mains habiles parcourent le manche en largeur et en longueur, allant chercher chaque note là où on y s'attend le moins. Muet, Blackmore fait parler sa guitare dans les gammes empruntées aux sonorités arabes, à celle de Back et de Hendrick.

Blackmore amplifie même ses arrangements pour donner l'impression qu'on se retrouve dans l'univers de Pink Floyd. C'est le cas de la pièce "16th Century Greensleeves". Il n'a pas de



Un organiste plus lucide qu'Emerson

clichés qui se répètent, ce qui était malheureusement le cas dans Deep Purple. Inutile d'insister sur l'impact de "Man on the silver mountain" qui est l'équivalent d'un "Smoke on the water". Pour un premier spectacle en public, c'est une réussite totale. Cela paraît évident qu'ils ont pratiqué 3-4 mois avant de se lancer.

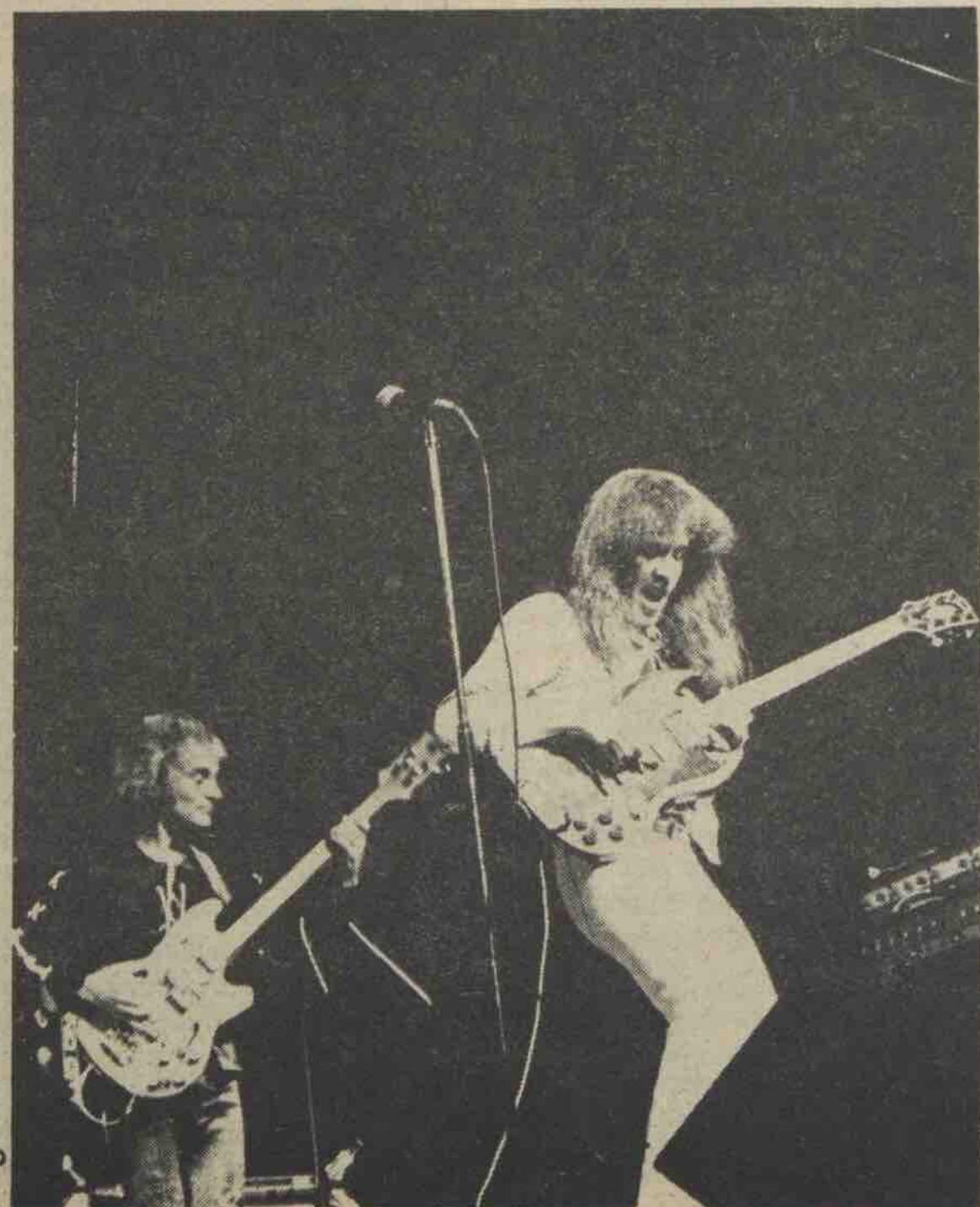
Blackmore revient souvent avec des notes où il joue seul. Il sort son "finger style" pour nous plonger au coeur de la Renaissance. Puis il coupe raide et part dans un grattage

de guitare super-heavy, intro spectaculaire pour une autre pièce-bulldozer. La foule embarque tu-suite. C'est ce qui est magique avec Blackmore. Sans connaître la pièce du tout, la foule semble comprendre immédiatement. toute la valeur tant la rythmique de Blackmore est efficace et mordante.

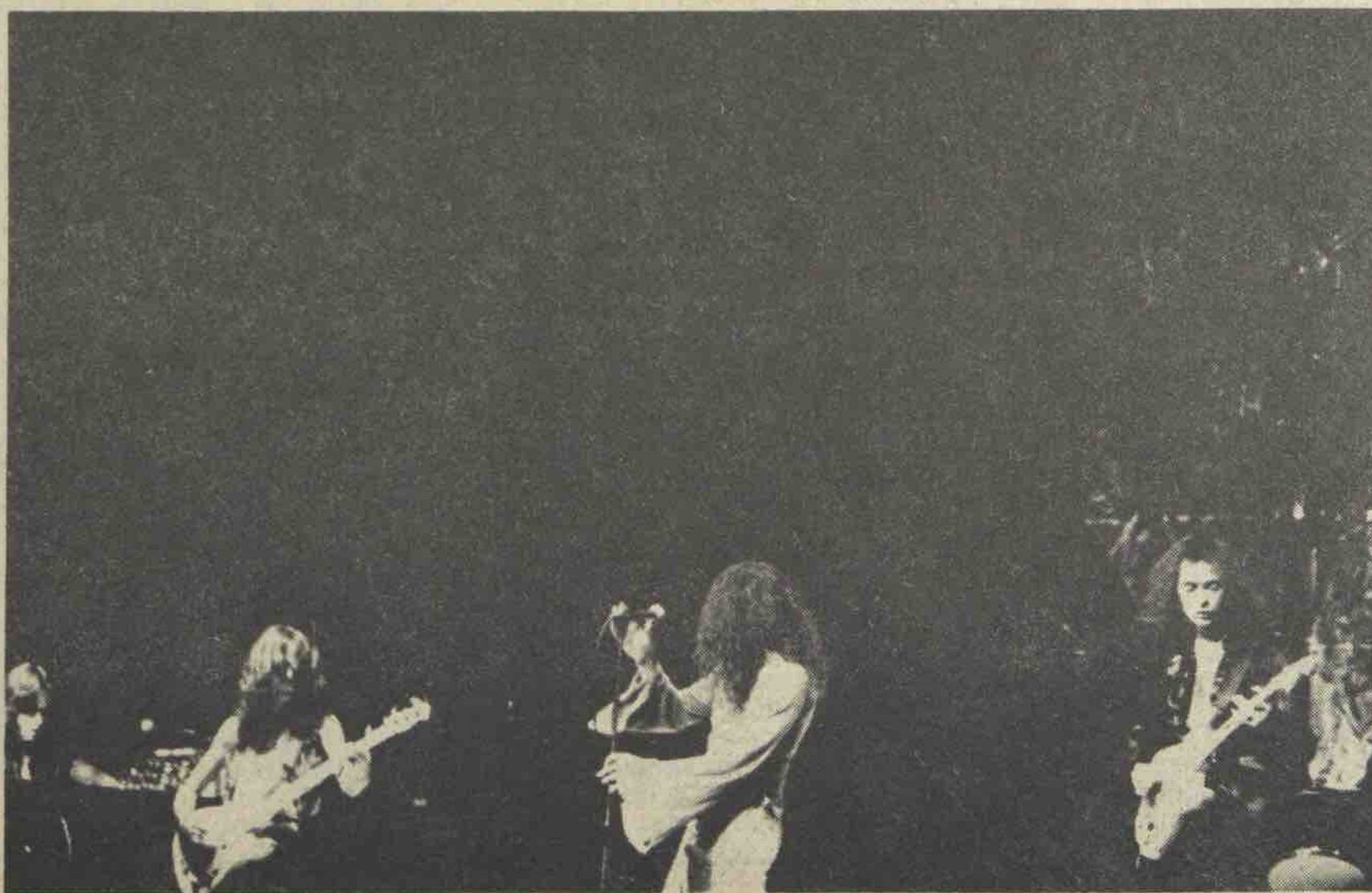
A la fin du spectacle, je suis toutefois sorti à demi-sourd du Forum, le rappel ayant été des plus ouragans. Un des morceaux les plus entraînant du spectacle fut "If you don't

like rock'n roll" où chanteur a demandé la participation de la foule en tant que choriste. Une autre preuve de la bonne préparation de ce spectacle. Faut dire que Ritchie Blackmore traîne avec lui une expérience de scène assez enrichissante. Il innove dans la spontanéité. En résumé ce fut beau, propre, brutal, symphonique, artistique, bleu, mais assourdissant.

Si le heavy-rock est encore à la mode, j'ai vu le meilleur spectacle depuis Led Zeppelin.



Argent



Rainbow

A QUELQU'UN DOTÉ DE PATIENCE.

Comment se fait-il (ça me semble inimaginable) que vous fassiez si peu de place dans vos rubriques à l'événement musical à temps plein depuis 70-71? Vous comprendrez mieux si je spécifie que je parle du groupe britannique Gentle Giant.

Il est effectif qu'un battage publicitaire en faveur de Supertramp cette année risque de rejoindre beaucoup plus de gens (jeunes ou moins jeunes, peu importe) qu'une tentative d'explication de la musique de M. Minnear. Mais je trouverais, à titre personnel, assez intéressant d'avoir sous les yeux une tentative du genre, puisqu'il y en a déjà eu sur d'autres groupes ou chanteurs dans votre revue antérieurement (cf. vol. 4 no. 18: David Bowie).

Quand je parle d'une tentative d'explication, je tiens à ce que vous compreniez que la meilleure explication d'une intention musicale est la musique elle-même (et la seule d'ailleurs... toute réflexion faite). Ce qui me pousse à suggérer quand même un article de cette nature sur GG, c'est que je considère qu'un compte-rendu très linéaire comme celui paru dans le numéro de PR du 20 septembre (vol. 4 no. 18) ne rend absolument pas ce qu'a de très particulier et d'exceptionnel la musique de M. Minnear. Je m'explique.

Après lecture de cette critique de spectacle signée Jacques Landry, j'avais l'impression que GG était devenu (pour les besoins de l'article ci-haut mentionné) un groupe de chercheurs spécialisés en pots-pourris, activistes dans le domaine de la variété musicale. Je cite: "GG est unique par son oeuvre. Il a su synthétiser et doser les phénomènes marquants de l'histoire musicale: les douces ballades du Moyen-Age (ces flûtes alto-soprano du morceau The Advent of Panurge), les ambiances clavecins de la Renaissance (on reflection), les concertos violon-violoncelle du siècle dernier (Funny Ways), la spontanéité de jazz à la John Coltrane (The Boys in the Band), la puissance de frappe du rock sous toutes ses formes (Free Hand et Just the same) enfin les absurdités rythmiques de la musique contemporaine (So sincere). GG est une sorte d'encyclopédie des phrases et des couleurs musicales. La variété est donc la qualité première d'un concert comme celui-ci".

De fait, il est indéniable que GG excelle dans plusieurs genres musicaux très différents, mais à mon avis l'essentiel de l'intention musicale et de la portée de ce qui est véhiculé échappe à peu de choses près à tout le monde. Pour comprendre cette direction de mouvement dans la musique, il me semble qu'il est plus facile d'y arriver

POPPI NION

en auditionnant les long-jeux d'abord, parce qu'un spectacle, c'est très complexe. (Ne pas confondre direction de mouvement dans la musique avec mouvement musical à portée sociale: je n'ai aucun sens du social dans cette optique; ce que je vise à comprendre, c'est le cheminement musical en lui-même, à travers le temps, dans une direction).

Les genres musicaux sont multiples, inutile de le préciser j'espère, mais ils ne sont pas la musique. La musique est un langage au même titre que le fait de parler, et tout comme il y a une infinité de langues et de dialectes, il y a une infinité de "langues" musicales que plus haut j'ai appelées "genres". Mais le fait de parler plusieurs langues ne signifie pas en soi que le discours tenu est plus significatif et plus intéressant. C'est ce qui est dit et comment c'est dit qui est plus ou moins significatif, quand bien même le "dit" serait toujours dans la même langue. De même en musique: GG s'en tiendrait à un seul genre musical qu'il serait tout aussi significatif et tout aussi intéressant; mais qu'il se permette en plus d'utiliser plusieurs genres avec une telle versatilité ça me stupéfie. C'est pourquoi je le nommais au début de ma lettre "événement musical à temps plein".

Aussi, ce qui distingue GG des autres formations musicales que j'ai pu entendre à date, c'est le langage qu'il utilise, ce qu'il dit. Je pourrais essayer d'expliquer mon assertion par les études musicales de M. Minnear, mais ce serait revenir à une taxonomie des genres musicaux, non merci. Je ne peux véritablement pas réduire à des mots sur papier ce qui est véhiculé dans une pièce comme Talybont, par exemple: la seule façon, à mon sens, de comprendre la direction de mouvement de cette musique, c'est de prendre les long-jeux un à un, par ordre chronologique, et écouter, simplement. Particulièrement les 3 derniers. Et ensuite, aller entendre le groupe en spectacle.

Prenons seulement Free Hand. Quelqu'un qui prend la peine de faire le design de la pochette, et ce pour une

première fois, agit probablement avec une intention quelconque, pour signifier quelque chose, non? Surtout que pour la première fois aussi les textes écrits sont omis. Ça saurait difficilement être un oubli, quand on sait à quel point tout ce que GG fait est très professionnel (très soigné). D'ailleurs, et je cite encore Jacques Landry: "... on sentit la puissance renouvelée du Sweet Sound of Gentle Giant". Faut dire qu'il y a vraiment beaucoup de nouveau ces temps-ci. Au point que le changement dans la composition qui avait passé presque inaperçu dans les premiers long-jeux est devenu manifeste sur The power and the glory, et surtout Free Hand.

Il est pratiquement impossible de saisir cette évolution quand on voit le groupe en spectacle, vu l'ordre non chronologique, mais logique, des pièces. Logique parce qu'il y a un ordre dans ce chaos apparent, et ce n'est pas par hasard que le spectacle commence par Cogs in Cogs. On reflection 1ère partie seulement, et Funny Ways, et qu'il se termine par Free Hand, et... que the Boys in the Band a été ajoutée. Ce n'est pas non plus un hasard si M. Minnear ne chante en spectacle qu'à titre de choriste, et ce n'est pas seulement une tradition si les pièces jouées en spectacle ont toujours de nouveaux arrangements: elles doivent suivre le mouvement même si la composition date de quelques temps. Sauf certaines, évidemment.

Pour spécifier, en terminant, le sens de mon intervention, c'est que j'avais l'impression très nette (et je l'ai toujours), qu'en général les gens n'ont pas le sens de la musique-et-du-show? autrement dit, qu'ils saisissent beaucoup plus facilement le côté divertissement et show visuel (comme le solo de violon de Ray Shulman) au détriment de la continuité de l'acte musical dans sa réalisation. Je voulais simplement ouvrir la voie dans une tentative de compréhension de la part mal-aimée.

Musicalement vôtre.
Hélène Desbiens

Il serait inutile d'expliquer le problème évident qui se greffe directement à cette chronique. La grève des postes en aura immobilisé plus qu'un. Chez Pop Rock, le gros pépin, c'est que le courrier d'actualité n'entre pas. Les lettres se font de plus en plus rares et nous espérons que vous comprendrez quelque peu le retard omniprésent dans ces mots du lecteur.

ZAPPA, LE GENIE...

Cher Pop Rock,
D'abord nous tenons à vous féliciter de l'excellent travail que vous faites sur la plupart des groupes rock s'exécutant devant nous (les Québécois). Mais vous manquez complètement le bateau en

oubliant ce génie musical qu'est Frank Zappa et ses Mothers of Invention. Depuis que nous achetons le Pop Rock, nous n'avons eu qu'un seul article sur Zappa qui fut publié dans le Vol 4 no 19 et qui donnait quelques aperçus de son dernier long-jeu "One size fits all".

Frank Zappa est-il venu le 15 juillet, tel qu'il était prévu à Montréal. Si oui, pourquoi ne pas avoir écrit d'article sur son show dans votre journal SVP donnez-nous en des nouvelles.

DEUX XAPPOPHILES DÉSESPÉRÉS, PAUL ET JEAN

NDLR: Mes chers amis, Frank Zappa n'est pas venu le 15 juillet dernier et ça vous le savez sûrement maintenant. Soyez cependant assurés que lors de son spectacle du 8 décembre, maître Zappa fera l'objet d'un long et détaillé reportage.

A Pop Rock, nous adorons tous Zappa et si nous sommes demeurés avarés quand venait le temps d'écrire des articles à son sujet, c'est tout simplement un oubli facheux. Rassurez-vous par contre qu'il occupera désormais une place tout aussi importante que Genesis, Giant ou les Beatles dans notre journal.

TOUJOURS LES BEATLES

Je suis abonné à vous depuis janvier et j'ai vu en tout 25 pages, oui 25 pages consacrées aux Beatles, en groupe ou individuellement.

Je crois que nous en savons assez.

Parlez des groupes québécois pour les fans québécois. La page d'opinion Vol 4 no 17 vous le fera comprendre.

Je tiens à vous remercier personnellement pour le très séduisant poster que vous avez dédié à Mahogany Rush.

Aussi pour le reportage que vous avez fait Vol 4 no 17, reportage munie d'une petite photo annonçant M.R. avec Robin Trower en vedette, ce dernier qui lui partage avec nostalgie l'héritage de Jimi Hendrix.

J'aimerais que vous fassiez un reportage sur Robin Trower. Même si c'est le plus petit reportage que vous ayez fait de votre existence, ça me toucherait comme vous n'avez jamais pu le faire à un fan de la Stratocaster. Un fan Hendrixien de Pointe aux Trembles.

NDLR: Si les Beatles sont morts, il en reste que leur légende persiste. Nous avouons avoir exagéré beaucoup à ce sujet mais nous sommes conscients cependant que nous avons satisfait une énorme masse qui lit le Pop Rock. La nouvelle politique adoptée il y a quelques semaines envers les Beatles consistera à parler des quatre bonhommes seulement lorsque nouvelle il y aura. C'est tout.

Quant à Trower, il fera l'objet d'un reportage et ce très prochainement. Enfin il en sera de même pour Mahogany Rush dès que de nouvelles informations nous seront communiquées.

UN PETIT A-CÔTÉ

Salut!

J'écris ça pour le minable qui a parlé contre Fernand "Ephrem" Gignac, il y a une couple de semaines.

OK, c'est pas un journal pour parler de lui, de ce genre là, ben crisse écoute "Symphonien" pis tu vas avoir un autre opinion de lui.

Aille, Ephrem c'est le gars le plus au boutte qu'y a pas. S't'un pas possible yé trippant. Quand yé Fernand Gignac, tabarnac yé dull mais quand yé Ephrem, y'a rien de plus pettant que ça.

Je pouvais pu me retenir y fallais que j'écrive à celui qui a parlé contre lui parce que c'est rien qu'un crétin qui connaît rien. OK là???

Hé, écoute ça ti gars pis je te promets que tu vas tripper.. T'en auras jamais fait de trippe comme ça.

Salut

Le Convertisseur de Montréal

NDLR: Chacun trippe à sa façon, n'est-ce-pas?

ELTON JOHN

Elton John: C'est vraiment un génie de la musique. Jamais quelqu'un (ou un groupe) n'atteint un sommet de popularité aussi élevé. Est-ce qu'il va y avoir des nouvelles de YES bientôt.

En ce qui concerne Guy Filion qui a dit qu'Elton John était un fou moi je te dis que tu es un crétin pour aimer Ravi Shankar et tu trippes en plus eh bien là, faut que tu te fasses soigner (les oreilles surtout).

Daniel Lacroix
Drummondville

NDLR: Au sujet d'Elton John, son nouvel album "Rock of the Westies" vient de sortir. On en reparle lors du prochain numéro. Ce sera dit. (ML).

POP-ROCK

Publié par les Productions G.L.

8381 Haut d'Anjou,
Montréal 437

Éditeur et Directeur:

Jean-Jacques Bertrand

Abonnement

annonce et rédaction

353-9207

Rédaction: Mario Lefebvre,
Jacques Landry, Francine Charbonneau.

Collaborateurs: Pierre Lacroix,
Louis Dubé, Marie-France Rémillard.

Photographs: Henry J.
Kahanek Dominique Blanchard,
Daniel Massé, Michel Berdnikoff.

Distribution: Les Distributions
Éclair, 8320 Place de Lorraine,
Ville D'Anjou.

353-6060

12.50 par année

Courrier de deuxième

classe:

enrôlement no. 2757

Dépôt légal: Bibliothèque

Nationale du Canada

UN NOUVEAU KEN RUSSELL: *LISZTOMANIA*

5*Pop-Jeunesse, le 13 décembre 1975

Le célèbre metteur en scène britannique Ken Russell qui nous a déjà offert des petits chefs d'œuvre comme "Tommy" ou "The Music Lovers" nous revient avec une brillante adaptation biographique de l'œuvre de Franz Liszt, celui qu'on a surnommé le premier popstar.

Pour mieux se retrouver dans le contexte historique disons que Franz Liszt (1811-1885) a composé quelques uns des plus beaux morceaux du classique. Il fut un grand musicien adulé de tous et son œuvre persiste encore de nos jours.

Sur cette bande originale parue récemment chez A & M, on retrouve plusieurs pièces du célèbre compositeur à qui est voué cette œuvre cinématographique ainsi que quelques mesures des célèbres compositions de Wagner. Pour jouer cette merveilleuse musique, Russell a fait appel au pianiste David Wilde et au National Philharmonic Orchestra.



Il s'est aussi assuré les services de Roger Daltrey (qui jouait le rôle-titre dans "Tommy") au niveau vocal et de Rick Wakeman au niveau instrumental. Ce dernier y va en effet de l'une de ses meilleures performances aux claviers depuis très longtemps. C'est décidément du Rick Wakeman à son meilleur qu'on nous offre ici.

On y retrouve aussi Linda Lewis qui si on se souvient bien avait assuré la première partie du concert de Cat Stevens lors de

son unique visite à Montréal. Et c'est ainsi que tout ce petit monde se retrouve soudainement acteur. Daltrey incarne Liszt, Wakeman quant à lui joue un rôle très bizarre, celui d'un dieu quelconque. Pour ce qui est du reste de la distribution, mentionnons l'apport de Ringo Starr dans le rôle du Pape.

Tous les morceaux furent arrangés et adaptés par Wakeman lui-même. Il est la source principale du succès de

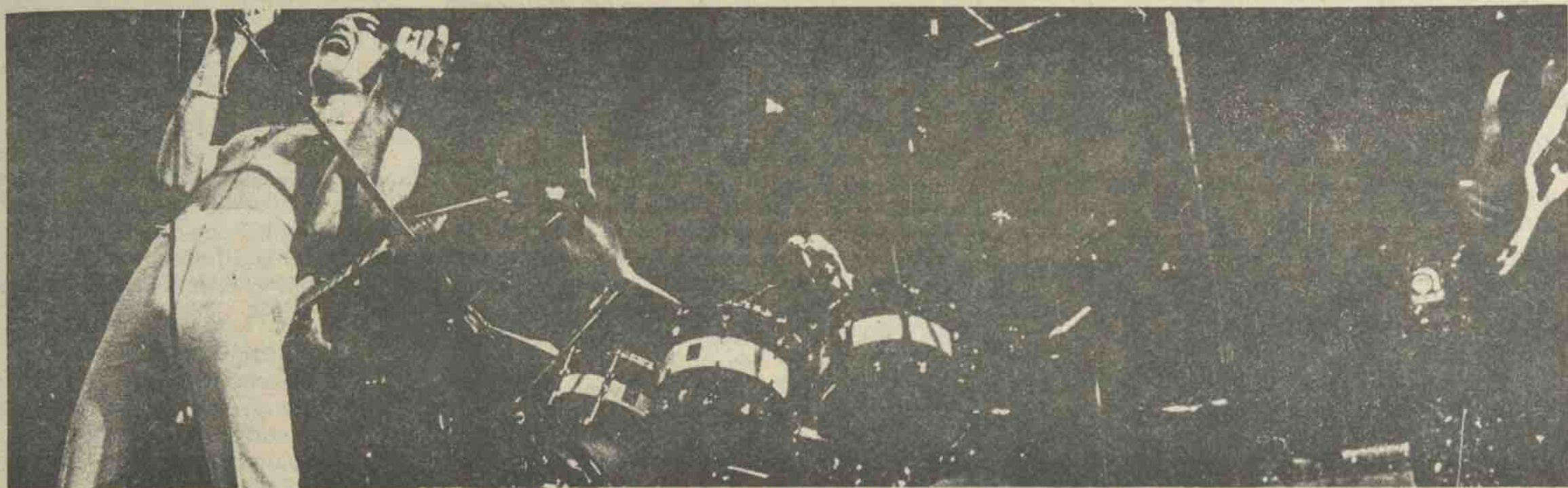


ce nouveau disque. C'est un album fascinant qui vaut la peine d'être écouté et ce surtout pour le travail impeccable de Wakeman et de Daltrey.

En ce qui concerne le film, il

semble bien qu'on devra attendre encore un peu avant de pouvoir le voir. D'ici là, on peut se rassasier avec ce très bel album qui brille de professionnalisme.

Mario Lefebvre



D'AUTRES NOUVEAUTÉS...

Cette année, comme à toutes les années, une avalanche de nouveaux pressages s'abat sur notre ville. Autant au niveau des produits américains qu'au niveau britannique, on retrouve des nouveautés qui ne laisseront la

masse qui consomme de plus en plus ces petites plaquettes de vinyl.

Au niveau des importations britanniques, on retrouve des noms aussi prestigieux que Roxy Music, Mike Oldfield, Steve Howe, ou Steve Hackett. Puis de nouvelles formations ont décidé de se faire valoir dès cette année. Pour n'en nommer que quelques unes, citons

"Decameron", Sensation Fix.

Mais le gros morceau cette année, c'est sans aucun doute le nouveau pressage de Van Der Graff Generator intitulé "Godbluff". Ce nouveau disque devrait connaître un succès retentissant si l'on se fie aux nombreuses demandes.

En ce qui concerne, les nouveautés américaines ou canadiennes citons les plus

récents efforts de Babe Ruth, George Harrison, John Lennon (Une sorte de greatest hits), Electric Light Orchestra et Heart (la nouvelle révélation canadienne).

Et on doit s'attendre à de nouvelles parutions d'ici le 25 décembre puisque comme on le sait l'industrie du disque atteint toujours son apogée au cours des courants mois.

NAZARETH A MORIN-HEIGHTS

C'est la semaine dernière que Pop Rock apprenait que les maîtres du heavy rock écossais; Nazareth s'amenaient en ville afin d'y graver leur prochain microsillon et ce dans les luxueux studios d'André Perry à Morin-Heights. On se souvient que la populaire quatuor s'était dit grandement impressionné par les facilités de cette nouvelle maison d'enregistrement des Laurentides. Manuel Charlton, l'âme musicale du groupe avait même laissé sous-entendre que le groupe y viendrait sûrement jouer et enregistrer d'ici un an.

C'est maintenant chose faite et ce nouveau pressage de Nazareth devrait paraître au cours du printemps prochain. De plus en plus, Montréal prend une importance énorme au sein du monde rock. Et nous pouvons en être fiers.

Mario Lefebvre

UN ALBUM SOLO POUR STEVE HACKETT



Le prolifique guitariste de Genesis Steve Hackett vient de lancer son premier microsillon en tant qu'artiste solo pour la maison "Charisma", celle qui s'occupe aussi du groupe cité plus haut.

Il a baptisé ce premier effort "Voyage of the Acolyte" et présentement on ne peut se le procurer qu'en importation (à l'Alternatif, 2000 Discomanie). Le microsillon renferme huit pièces dont trois munies de partitions vocales signées Phil Collins, le merveilleux batteur de Genesis.

Outre Hackett et Collins, on retrouve Michael Rutherford à la basse ainsi que le frère de Steve, John Hackett qui lui nous démontre ses talents à la flûte ainsi qu'au synthétiseur.

Le co-producteur de l'album John Acock quant à lui y va de quelques passes aux claviers et la soeur de Mike Oldfield se charge des accompagnements harmoniques.

Si Genesis a décidé de briser la vieille habitude de publier un disque au mois de novembre depuis quatre ans, on peut se consoler grâce à ce véritable chef-d'œuvre de celui que j'ai ouvertement qualifié de meilleur guitariste au monde. De toute façon, on aura l'occasion d'en reparler de manière plus détaillée dans les prochains numéros.

Mario Lefebvre



Babe Ruth

DE "FIRST" A "STEALIN HOME"

Babe Ruth vient tout juste de publier son quatrième album. Mais oui, vous avez bel et bien lu, son quatrième pressage. Parions que plusieurs d'entre vous les croyaient morts depuis le fameux "First Base", désormais un classique indispensable à toute collection. Si vous faites partie de cette dernière catégorie, et vous n'êtes sûrement pas le seul car nous l'avouons, nos articles concernant Babe Ruth furent aussi rares que l'eau au Sahara., alors dans un simple but de vous renseigner, Pop Rock vous offre aujourd'hui une courte biographie des compositeurs du "Mexican".

La petite histoire de Babe Ruth débute alors que la jeune chanteuse Janita Hahn rencontre le guitariste Alan Shaclock ainsi que le bassiste Dave Hewitt. La première née en Angleterre grandit cependant à San Francisco et c'est en chantant bénévolement qu'elle décida de se lancer corps et âme dans ce métier.

Le climat des States ne réussit pas à convaincre Jenny d'y demeurer et c'est pourquoi au

début de 1972, elle retourne dans son pays natal pour y former son présent groupe. Quant à Alan Shaclock, qui par ailleurs quitta Babe Ruth en juin dernier, il roula sa bosse partout en Angleterre tout en suivant certains cours au Royal Academy of Music de Londres. En 1968, il quitte la dite école pour remplacer le célèbre guitariste Albert Lee au sein des Thunderbirds de Chris Farlowe. Ce groupe alignera à un moment donné Carl Palmer ou John

Bonham au poste de batteur. Quelque trois années plus tard, Alan Shaclock forme Babe Ruth avec la seule idée de créer une nouvelle musique. Ce sera facile pour lui grâce à sa virtuosité à la guitare électrique.

Enfin Dave Hewitt, tout comme Shaclock traîne sa basse ici et là jusqu'au jour où il rencontre ses deux autres co-équipiers. Ensemble, ils choisissent Babe Ruth comme appellation définitive.

FIRST BASE

Après s'être entourés de deux musiciens de studio britannique, Dave Punshon aux claviers et Dick Powell à la batterie, Babe Ruth est prêt à enregistrer. C'est ce qu'il fait au cours de l'été 72 alors qu'on grave sur vinyl six titres dont seulement deux sont

des "originals". Babe Ruth nous offre de magistrales versions de "Black Dog" de Jesse Winchester, de "King King" de Zappa, de "Pour quelques dollars de plus" de Moriconne qui deviendra le fameux "Mexicain", et "The Runaways", un poème de l'anglais David Whiting que Shaclock se charge de mettre en musique.

"First Base" paraîtra au début de 1973 mais ne connaîtra le succès qu'en novembre la même année. L'emblème de Babe Ruth dessinée par Roger Dean (YES) sera désormais partout. La folie Babe Ruth a envahie Montréal et le Québec.

AMAR CABALLERO

Le deuxième microsillon "Amar Caballero" signifiera beaucoup pour le groupe. D'abord parce que la formation s'est enrichi de deux membres permanents (Chris Holmes aux claviers et Edward Spevock à la batterie) puis parce que Babe Ruth veut prouver qu'il n'est pas un groupe à un album mais plutôt une formation qui entend produire des microsillons tout aussi superbes les uns que les autres. Malheureusement, le public ne marche plus, il rejette totalement ce second effort et peu à peu oublie Babe Ruth.

Pourtant sur ce deuxième pressage, Babe Ruth nous offre quelques pièces intéressantes telles que "Lady" ou "Amar Caballero (Sin Ton Ni Son)". Le public aura ainsi décidé du sort de "Amar Caballero" et Babe Ruth devra absorber un dur choc.

En juillet 74, Babe Ruth s'amène en ville pour une deuxième fois (la première fois, c'est au Plateau au début de 74), et ce à la Place des Nations où il nous offre une performance absolument fracassante. Déjà le nouveau claviériste est remplacé par l'ex Wild Turkey (de Gleen Cornik ex-Tull) Steve Gurl. Ce troisième claviériste en moins de deux ans appliquera à la musique du groupe une touche plus électronique. Spécialiste des moogs et mellotron, Gurl collaborera étroitement à la préparation du troisième album.

THIRD

Ce troisième microsillon paraîtra en janvier 75, intitulé tout

simplement "Babe Ruth" il permettra au groupe de reprendre sa place de choix qu'il avait du céder après la parution de "Amar Caballero" "Third" comme je l'appelle tournera beaucoup et en moins de deux mois, 15,000 copies seront vendues.

Avec un tel succès, Babe Ruth se doit de revenir à Montréal. C'est ce qu'il fait le 5 avril, cette fois dans les gradins du Centre Sportif de l'Université de Montréal. C'est un succès monstre, Babe Ruth est adulé à Montréal.

STEALIN HOME

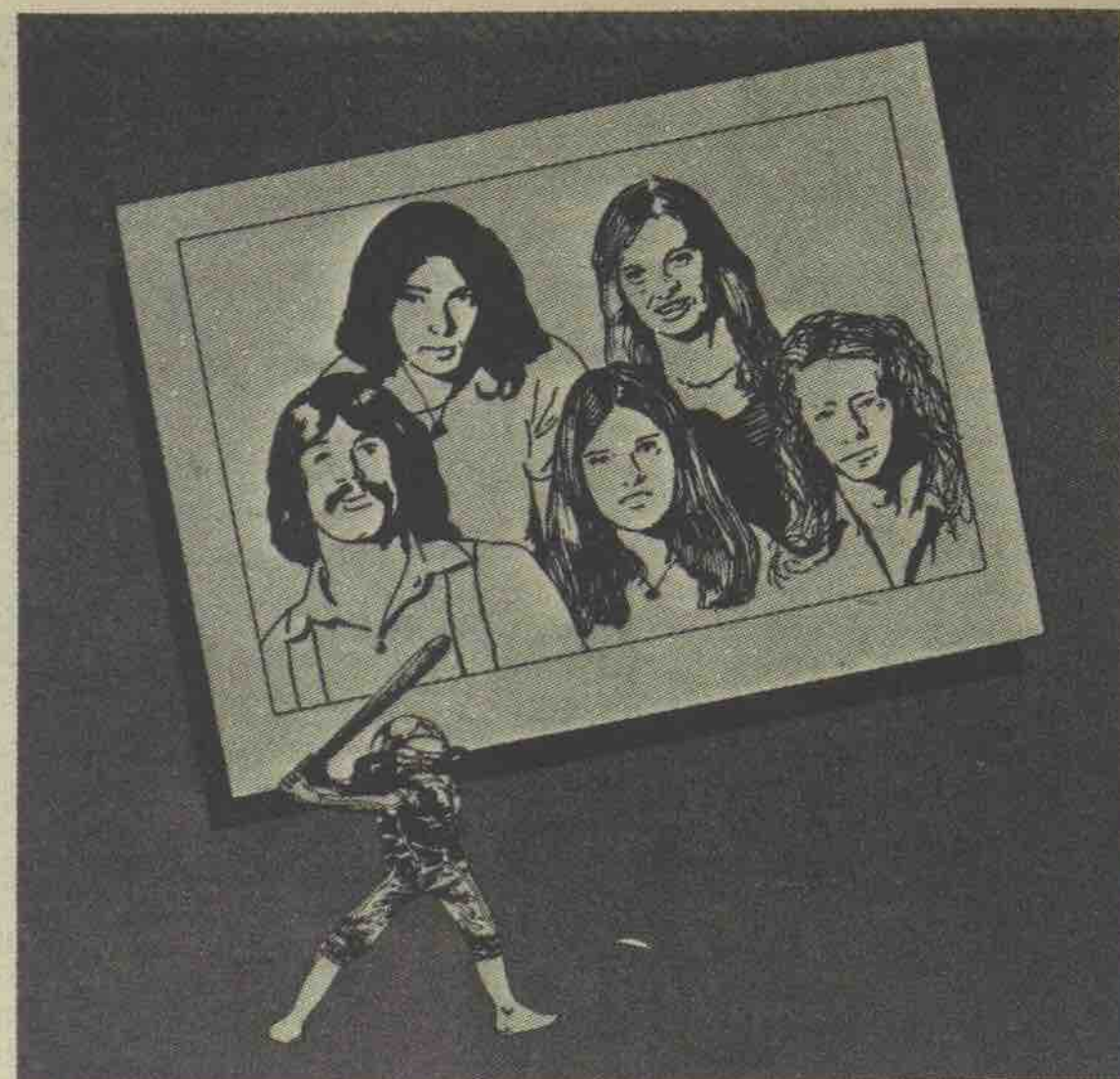
Au cours de l'été 75, on apprend le départ de Alan Shaclock. La nouvelle en surprendra plusieurs, il semble que Shaclock ait quitté pour des raisons absolument personnelles. Rapidement, les quatres autres membres cherchent pour finalement adopté le guitariste américain Bernie Marsden.

Au cours de juin et de juillet, on précède à l'enregistrement de "Stealin Home" le quatrième album du groupe. Bien qu'il ne soit plus partie intégrante du groupe, Shaclock apportera sa collaboration au niveau des arrangements pour deux pièces. La plupart du matériel proviendra de collaborations entre les différents membres du groupe. Les pièces à souligner sont ici l'excellent "Elusive" ainsi que le solide "It, It happen in time" qui ressemble étrangement au "Dancer" du troisième microsillon.

Ce quatrième pressage de Babe Ruth nous offre un son plus "disco" que jamais. Le jeu de Bernie Marsden à la guitare bien qu'il ne puisse égaler celui du magnifique Shaclock s'avère tout de même fort intéressant. Son style s'apparente beaucoup à celui de son prédécesseur.

Babe Ruth n'a jamais pu accéder au statut de super-vedette et ce malgré un matériel plus qu'éloquent. De toute façon au cours des prochaines années, on s'attend à ce que Babe Ruth brisent autant de records que le célèbre joueur de baseball qui leur a donné son nom.

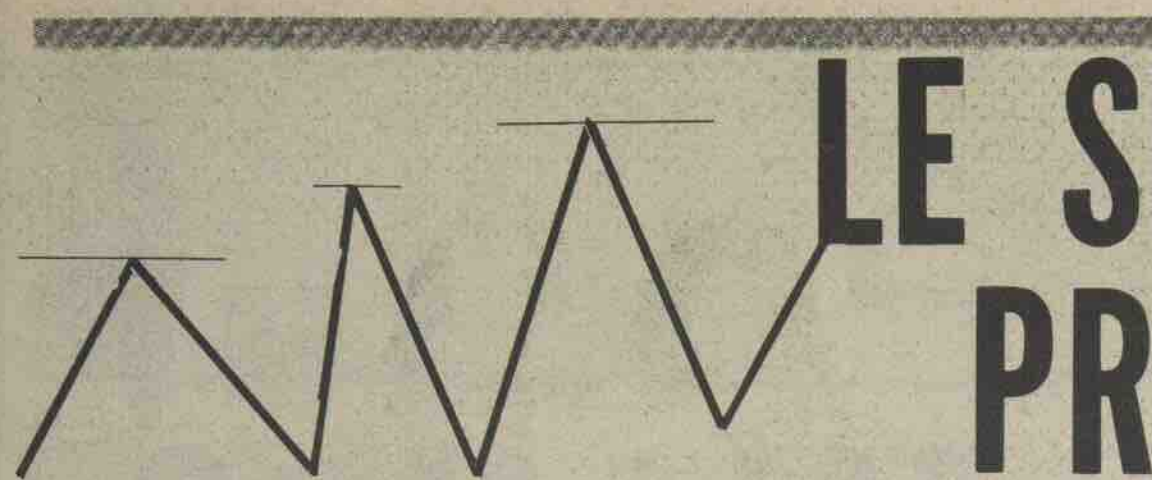
Mario Lefebvre



Voici la plus récente formation avec le nouveau guitariste Bernie Marsden dans le coin supérieur gauche.



Babe Ruth: Alan Shaclock (à l'extrême droite), le principal compositeur et leader n'est plus.



LE SUCCÈS DE LA MUSIQUE PROGRESSIVE AU QUÉBEC?

74-Pop-Jeunesse, le 13 décembre 1975

Gentle Giant. King Crimson. Genesis. Frank Zappa. Jethro Tull. Emerson, Lake and Palmer. P.F.M. Manfred Man. Soft Machine. Supertramp. E.L.O. Van Der Graaf. Tangerine Dream. Ten CC. Pink Floyd. Todd Rundgren. Triumvirat. Mike Oldfield. Ici, au Québec, ce genre de groupes (on les dit de "musique rock progressif") semble posséder une cote d'amour très particulière auprès des Québécois, renforcée par les statistiques qui prouvent que le Québec est le plus gros acheteur de disques au monde (par tête).

UN PHÉNOMÈNE CULTUREL

Pourquoi le Québec est-il un refuge fidèle et rentable, un espèce de grand ménace pour ces groupes expérimentaux, alors qu'ils percent plus difficilement aux États-Unis? Il est vrai que les USA et l'Angleterre, qui mènent le bal depuis la venue de Presley et les Beatles, commencent à être "overdosés" par ces groupes qui cherchent toujours plus loin. Il existe une telle concentration de groupes mondialement connus issus de ces 2 pays, que les américains et les anglais forment un public désabusé.

La rareté crée le besoin l'original, le précieux. Dans ces pays, ce n'est pas la rareté de groupes-vedettes qui fait défaut. Là-bas, ils ramassent par terre, comme ça au hasard, ce que nous Québécois, devons commander et importer.

Le phénomène est culturel. C'est dans cet optique, je crois, qu'il est possible d'y trouver une explication.

Les facteurs qui rentrent en ligne de compte pour construire une explication ne sont encore qu'au stade des hypothèses. Donc, inutile de déceler à travers mes propos une théorie parfaite, une explication à toutes épreuves.

Mon point de vue ne peut être, qu'au plus, une simple fraction de l'explication véritable et globale.

A VRAI DIRE...

...L'expression "musique progressive" est un étiquetage qui ne veut finalement rien dire. Car toute musique, si peu soit-elle travaillée, est une musique progressive en soi. L'artiste le moins honnête cherchera à mettre cette petite originalité susceptible de faire progresser la musique d'un centimètre au moins, que ce soit en matière de musique classique, de jazz, de pop, de folk, etc...

"Progressif" est un terme qui change de sens à chaque contexte. Sans doute, il n'y a pas de mot-clé pour faire allusion directement au genre musical dont King Crimson, Soft Machine et Pink Floyd ont été les générateurs, sinon de constater que leur style, en fait, est une savante combinaison des styles existants (jazz, classique rock). A quoi on mixe une manipulation de boutons, de filtres, d'oscillateurs et de synthétiseurs. Non, il n'y a pas de mot-clé.

Ce n'est encore qu'une impression, une impression ressentie par l'esprit du public depuis seulement dix ans.

S'il a fallu plus de temps que ça pour cerner en mots et en tableaux le phénomène rock'n roll, pensez qu'il est encore inutile de vouloir cerner un phénomène aussi récent que la musique expérimentale.

L'intérêt que porte les Québécois face à cette musique n'est encore qu'un réflexe conditionné.

Le Québec est encore inconscient des phénomènes culturels qui l'entourent. Il a déjà dure peine à analyser les phénomènes sociaux et politiques qui le submergent, il a encore moins de temps pour comprendre avec justesse un phénomène aussi intellectuel que l'influence de la musique sur un groupe ethnique comme les Québécois.

ON DIT QUE...

...les Québécois sont portés vers la musique spatiale dûs au fait qu'ils sont un peuple grand consommateur de drogues, ces "dopes" qui stimulent l'oreille à l'audition de musique "au delà".

peut généraliser car plusieurs québécois sont bilingues.

On dit aussi, et cela me semble l'hypothèse la plus valable, que le Québec prend un essor particulier dans plusieurs domaines depuis la Révolution tranquille des années '60. Le Québécois cherche de plus en plus à s'éduquer pour devenir citoyen du monde. La culture québécoise est en pleine effervescence, comme un jeune adolescent qui s'engage dans la vie et est attentif à toutes les idées nouvelles qui pourrait lui être utiles.

Le Québec est un vrai dépotoir de civilisations diverses (l'influence américaine, l'influence européenne, l'influence diverse (l'influence américaine, l'influence européenne, l'influence indienne, etc...) qui rend le québécois très ouvert, très polyvalent.

"L'univers des arts et de la culture n'est pas resté en marge de l'explosion de vie qui secoue

Québec, Louis Landry, Edition de l'Homme, Vol. 2).

VIVE LA BRITISH COSMIC ROCK

Doug Pringle, disc-jockey bien connu de CHOM, et Juan Rodriguez, journaliste attiré à la revue américaine CEEM, ont signé un article dans la Gazette samedi 8 novembre dernier. Évidemment, le sujet traité portait sur une explication du phénomène British cosmic rock au Québec. Avec un très bon sens de la caricature, Doug et Juan tracent le portrait-type du Québécois moyen: il porte un T-shirt à l'emblème de Pink Floyd, un petit tapis indien au milieu de sa chambre, un poster d'une scène cosmique à la Yes, possédant un stéréo de \$279., une collection de 30 à 50 long jeu, il va au Cégep et a toujours un peu d'argent de côté pour s'acheter un peu de hash et le dernier album de Genesis. Les auteurs de l'article mentionnent aussi que le Québécois moyen

d'Angleterre les disques avant même qu'ils ne sortent aux USA. Le Québécois se veut être un fin connaisseur et veut découvrir Shawn Philips et King Crimson avant n'importe qui d'autres. Ici, au Québec, on est pas surchargé par l'attitude américaine à n'écouter que du Chicago ou du John Denver. Les Américains n'ont pas l'opportunité d'entendre du Genesis ou du Gentle Giant.

Outre les facteurs d'explications recueillies des auditeurs de Chom-Fm (l'influence de la dope, la patience que met le Québécois à auditionner les disques de musique expérimental, l'ouverture d'esprit typique au Québec), Doug Pringle ajoute que les sonorités du synthétiseur joue inconsciemment sur le mythe du son d'église qui a marqué le Québec depuis longtemps.

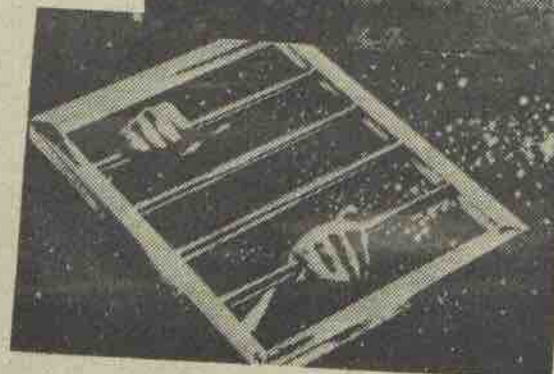
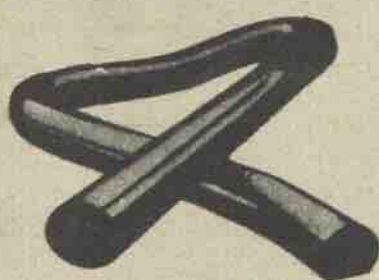
Il mentionne aussi que les anglais s'inspirent beaucoup du classique pour structurer leurs oeuvres et que les Québécois aiment ça de par leur origine catholique romaine, tandis que les américains s'inspirent plus du blues et du rock de Chuck Berry et co. L'étude de Pringle et de Rodriguez se terminent par les propos de Jeffrey Olivier-Brown, autre disc-jockey de CHOM, Concernant une certaine attitude des Québécois, peuple brimé par plusieurs injustices, à chercher la solution dans les réponses proposées par le British cosmic rock: "If you question yourself, who you are and where you're going to, you can get into this music: si vous réfléchissez à ce que vous êtes et ce vers quoi vous allez, il vous est possible alors de pénétrer dans cette musique."

C'EST UN CULTE

On dit que le Québec n'a pas d'histoire mais par contre il a une Géographie. Il est vrai que les formes de notre pays agit sur notre tempérament musical.

"La musique, les Québécois l'ont dans le sang. Le sens du rythme, ils le possèdent de naissance. Héritage transmis de père en fils depuis que les ancêtres ont été mystifiés par la danse irrésistible des vagues, par l'ampleur des moindres sons nés de la forêt par les froissements d'ailes des goélands, par les mugissements des glaces enlevées par les marées, par les tornades de l'été, par les frissons du vent dans les arbres. Peuple de sensibles qui a traduit en sons harmonieux et en rythmes vivants jusqu'aux volutes grotesques des fumées noires échappées des cheminées d'usine. le Québécois s'est ainsi accoutumé à vivre de chansons, de danse et de musique. Il vit sur fond sonore. C'est un culte". (Encyclopédie du Québec, Vol. 2 Louis Landry, Edition de l'Homme, P. 669).

Jacques Landry



le Québec depuis un quart de siècle. Cela ne signifie pas que le peuple du Québec était mort ou endormi. Il était plutôt sur la défensive. Cerné de toutes parts, il s'était parfois replié sur lui-même. Désireux de conserver ses valeurs culturelles, il risquait d'oublier les forces de l'économie. Il aura fallu l'accélération de l'histoire et la concurrence des peuples, leur course aux individualités propres, pour le Québec se sente capable de plus et dépasse le stade de la simple survivance: l'empêchant de mourir tout à fait, elle le paralysait néanmoins. Désormais, le Québec ne survit plus: il vit. "(Encyclopédie du

écoute, comme les américains, un peu de Led Zeppelin, de Elton John, et de James Taylor; ils écoutent aussi, comme ses contemporains québécois, du Harmonium et du Valiquette, mais sa discographie est surtout dominée par les King Crimson, Pink Floyd Genesis.

Ils indiquent clairement que le rôle de Chom-Fm des magasins de disques comme Galaxy, l'Alternatif et Phantasmogoria contribuent à l'expansion de cette musique car ils importent

LE PATRIARCHE DES GROUPES ALLEMANDS

A M O N D D U U L



Une grappe de la famille Amond Duul.

Aujourd'hui, on ne peut juger certaines musiques avec les mêmes critères qu'avant, ni avec la même sensibilité. Dès qu'une musique prend les sonorités de l'électronique, on la qualifie de Froideur. Surtout ceux qui croient que la seule chaleur est humaine. Mais l'espace, le cosmos brûle et pleure aussi, mais dans d'autres dimensions. La sensibilité humaine est un grand mot avec lequel il est facile de jouer pour juger dans l'absolu de la valeur sentimentale de la musique progressive. La sensibilité humaine n'est pas un mot, c'est une impression. C'est dans cette optique je crois qu'il faut écouter cette musique qui nous vient d'Allemagne, là où on retrouve de plus en plus une forte concentration de musique progressive. Le groupe Amond Duul est de celle-là.

UNE CELLULE QUI SE DIVISE

Amond Duul est le plus ancien de ces groupes allemands dont la réputation a conquis l'extérieur. C'est en 1967, près de Munich, en Basse-Rivière, dans le village de Landshut, qu'une communauté se forme sous le nom de Amond Duul.

Motivé par l'esprit de groupe, Amond Duul vit à une époque où les expériences portent sur l'acide, la contestation politique, et évidemment la musique.

Mais en 1968, cette vingtaine de jeunes se divise en 2 courants de pensée, en 2 cellules distinctes, un peu comme notre Ville Emard Blues Band qui s'est dissocié en multiples clans.

Première cellule: Amond Duul 1.

Ses activités discographiques cesseront en 1971, et le groupe reviendra à une vie communautaire seulement.

DISCOGRAPHIE

1969 Amond Duul (Metronome 15 332)
1969 Collapsing (Metronome 012)
1970 Para Dieswarts Duul (Metronome OHR 556 008)
1971 Disaster-Luud Noma (BASF 2929 079, 4 doubles)

Fondé fin 68, Amond Duul 1 sera le reflet d'une culture oscillant entre les origines musicales allemandes des

musiciens et leur doctrine idéologique.

LA FORMATION

Rainer Bauman (guitares)
Bruder Ulrick (basse)
Helge (congas et chant)
Mitglied Krischke (piano)
Elenore et Anegelika Romana (chant)
Uschi Obermerler (maracas, ex-mannequin)

CA RENTRE, CA SORT

Quant à la deuxième cellule intitulée tout simplement Amond Duul 11, sa vie sera publiquement longue et plus complexe. C'est ce groupe qui sera le véritable chef de file de la musique expérimentale allemande. De 1969, à 1973, leur musique évoluera à l'inverse, c'est-à-dire qu'elle s'acheminera d'un point où la musique est planante, violente, spatiale, climats cosmiques, reflet Pink Floydien, jusqu'à un autre point celui d'une musique typiquement rock'n roll anglais.

C'est ce qui arrive quand il y a

trop de bouillonnement d'idées et de personnalités au sein d'un même groupe, car la musique résultante manque de conviction face au public. Le groupe Amond Duul II, a suite à de nombreux albums (9 en tout), du faire un compromis avec une musique plus commerciale afin de se faire entendre.

Il est fastidieux d'étudier l'évolution des membres qui ont oeuvré au sein d'Amond Duul. Ça rentre, ça sort.

Il est plus aisé d'observer les photographies sonores par certains albums.

DISCOGRAPHIE

1. 1969 Phallus Dei - cet album est exactement ce premier reflet d'un Amond Duul cosmique, expérimental et improvisé. formation originale; Chris Karrer, violon et guitare Dieler Serfas et Peter Leopold batteries Shrat, violon bongo et chant Renate Knaup Krrotenschwanz, chant John Weinzier, guitare Falk Rogner, orgue 1 anglais: Dave Anderson.

2. 1970 Yeti - cet album est double et ici, on sent l'inspiration à la musique contemporaine non

anglo-saxonne mais plutôt faisant référence au jazz. à Xenakis et Stockhausen. même formation sauf que Dieter Safras quitte.

3. 1971 Tanz Der Lemmunge - profond changement de personnel. Dave Anderson va former Hawkwind. le brouillard musical s'estompe et on a droit à quelques choses de plus structurées.

4. 1972 carnaval in babylon

5. 1972 wolf city

6. 1973 live in london, album double en spectacle.

7. 1973 utopia-session d'enregistrement avec des anciens musiciens d'Amond Duul 1 et 11.

8. 1973. vive la transe.

Maintenant, après une conquête boiteuse de 1 europe, causée par le changement trop fréquent de personnels, on retrouve le Amond Duul actuel qui comprend John Weirzierl, Chris Karrer, Falk Rogner, Daniel Fischelscher et Renate. Je recommande Amond Duul à tous les gens patients. Non pas que ce qu'ils font ennuyeux mais plutôt qu'il faut plusieurs heures d'écoute pour bien comprendre la musicologie de Amond Duul.

Jacques Landry

TOHU BOHU

Nouvelles sur les carpets crawlers du Rock

de Jacques Landry

9*Pop-Jeunesse, le 13 décembre 1975

Bowie et sa compagnie de film,

Polydor et good compagny

... et le film de Zeppelin



David Bowie a mis sur pied sa propre compagnie de film et à l'intention de produire sur pellicule 3 de ses oeuvres. Il s'agit de "Rise and Fall of Ziggy stardust", "The Spiders from Mars", et "Young American".

La compagnie Polydor lance un nouveau groupe du nom de Good Compagny, voulant sûrement profiter du succès de Bad Compagny.

Le film de 2 heures termine par Led Zeppelin ne sera pss comme prévu, c'est-à-dire une retrospective de leur dernière tournée mais plutôt un film avec un scénario et une histoire au

cours duquel on verra en autre le chanteur Robert Plant vivant en plein XIV siècle au pays de galles. La musique est en quadrophonie et est composée de Jimmy Bage.

Alice Cooper dans Breakfast of Champion

Le scénario du prochain film dans lequel Alice Cooper sera la vedette a été écrit par celui-là même qui a écrit le scénario de

son spectacle Welcome to my Nightmare. Le metteur en scène sera Robert Altman, celui qui a réalisé m-a-s-h

Alvin Lee en solo

Il est possible qu'un nouveau long jeu paraisse pour "ten years after" mais si la carrière du groupe est toutefois terminée. Alvin explique: "je veux être un musicien mais non un pop star"

Le Japon hérite des New York Dools

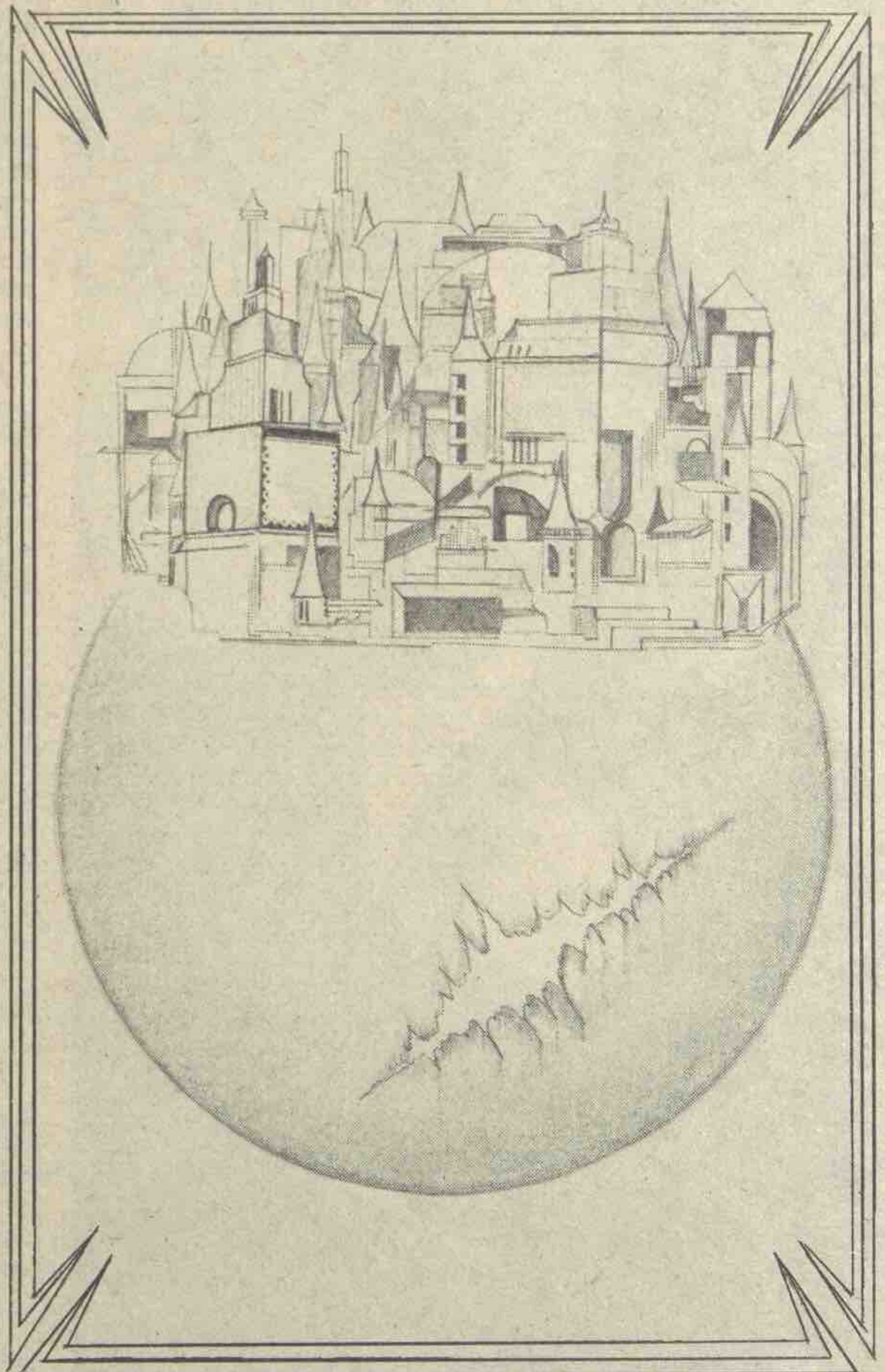
Ayant failli se séparer, les New York Dolls dont les deux membres restant sont David Johansen et Syl Sylvain ont décidés de reformer le groupe suite à un important contrat qu'ils ont reçus du Japon pour une

puissante tournée là-bas. Il y aura aussi Jeff Beck et Felix Pappalardi. Avec ces 2 Dools, Chris Robinson ex-guitariste du Elephant Memory-Plastic Ono Band et le batteur Tony Machine.

Encore du Moody Blues

Les fameux Moody Blues ont l'intention de produire un nouveau long-jeu sachant que leur dernier pressage remonte à 1972 intitulé "Seventh Sojourn". Mais depuis, il y a eut plusieurs albums solos pour le groupe. Pour Mike Pinder, ce fut Blue Jays avec Justin Hayward et John Lodge. Pour Ray Thomas, ce fut "From the Mighty oaks", quant au batteur Graeme Edge, il enregistra "Rick off your muddy boots". Ce dernier a formé son propre groupe appelé le Graeme Edge Band.

PRESAGE



Le temps de votre
abonnement sera
allongé en fonction de
la durée de la grève des postes.

The
Rolling Thunder Revue
avec

BOB DYLAN
JOAN BAEZ
JACK ELLIOT
BOB NEUWRITH

Le jeudi 14 décembre 20h
Forum de Montréal

Tous les billets \$8.50
(limite de 4 par personne)
en vente au guichet du
Forum de Montréal.

billy joel: un pianiste comme on n'en voit plus

Si je vous disais qu'il existe présentement un pianiste qui pourrait facilement éclipser Elton John mais qui pour une raison encore inconnue n'a jamais eu l'occasion de le prouver, qu'en diriez-vous? Oh, certes Elton John est un pianiste et compositeur superbe. Je suis moi-même un de ses nombreux fervents admirateurs. Mais avouons tous que ce sont surtout ses compositions qui ont faites de lui la superstar qu'il est aujourd'hui. C'est donc sans aucune prétention que je vous présente Billy Joel, un pianiste comme on en voit plus.

Billy Joel est né à Long Island à quelques milles de la ville de New York. C'est dans cette partie de l'Amérique qu'il grandit. Dès l'âge de sept ans, les parents du jeune Billy inscrivent leurs fils à une école de musique pour que le jeune monsieur apprenne parfaitement les techniques du piano. Ce n'est donc guère surprenant de voir qu'à 16 ans Billy s'avérait déjà un pianiste fort en demande. Sa carrière musicale proprement dite débute dans de telles circonstances. Un célèbre groupe local de Long Island fait appel aux services du jeune laviériste. Ce groupe se nommait "The Hassles".

Après quelque temps, le batteur et moi avons quitté pour

former notre propre groupe. On croyait que personne d'autre serait assez fou pour former un groupe impliquant seulement un batteur et un pianiste. Par contre, on avait entendu dire qu'il existait un seul autre duo de fous. Il s'agissait de Lee Michaels. C'est par un beau soir d'hiver qu'on se décida d'aller jeter un coup d'oeil. Aussitôt qu'on est entré, on savait que tout était terminé. Il était beaucoup trop en avance sur nous et notre petit "stunt" n'aurait jamais vraiment accroché", expliquait Joel lorsque questionné sur cette expérience non-fructueuse.

A LA MANUFACTURE

Billy voyait bien qu'il n'avait

aucune chance de percer. C'est alors qu'il travaille pour le compte d'un manufacturier. Mais comme il le dit lui-même: "Dès que le contremaître se mit à parler des fonds de pension après 30 ans au sein de la maison, j'ai immédiatement tout lâché".

Par la suite, il tenta sa chance en tant que critique musical pour un petit journal de Long Island. Tout comme pour son emploi précédent, Billy démissionna et dû se rendre compte que seule la musique l'intéressait.

Dans ses nombreux moments libres, Billy en profita pour écrire de nombreuses chansons au cas où. Ce fut une excellente initiative puisqu'en 1971, la maison américaine Family le fit venir à Los Angeles afin qu'il enregistre un premier effort. Il baptisa son premier microsillon "Cold Spring Harbor".

COLD SPRING HARBOR

Accompagné de musiciens de sessions réputés de Los Angeles, Billy Joel grave "Cold Spring Harbor" en moins de trois semaines. Déjà tout son matériel est écrit, il ne reste plus qu'à le pratiquer puis l'endosser. On confiera la production à Artie Ripp. Ce dernier effectuera un travail surprenant et ce premier album de Joel fera beaucoup parler de lui-même si on en vendra très peu.

Aujourd'hui, on peut se procurer "Cold Spring Harbor" dans toutes les bonnes épiceries ou pharmacies pour la modique somme de \$1.49. Mais retournons à notre histoire. Après la parution de "Cold Spring Harbor" Billy part en tournée et ce pour les six mois qui suivent. Partout il sera reçu à bras ouvert et on lui accordera des ovations monstres à tous les soirs. La maison Columbia qui comme toutes les multinationales du disque est constamment attirée par l'odeur de l'argent s'empresse de signer Billy Joel car elle voit en lui, et ce à juste titre une future super-vedette.

PIANO MAN

C'est vers la fin de 1972 que Billy enregistre son premier chef d'oeuvre, l'album "Piano Man" qui comprend évidemment le simple du même nom. Entouré cette fois de Ron Tutt à la batterie, Eric Weissberg au banjo (cf-le film Deliverance) et Emory Gordy à la basse en plus des trois guitaristes (Larry Carlton, Richard Bennett, Dean Parks) et de Michael O'Martian (cf-Loggins and Messina) qui arrangea une partie de l'album, Billy réussit à produire l'un des plus beaux albums de 1973. Que dire de la force lyrique de "Piano

Man" ou encore que la puissance musicale de "The Ballad of Billy the Kid" ou même de l'humour noir de "Captain Jack".

"Piano Man" allait mettre Billy Joe sur la "mappe". Et pour plusieurs, Billy Joel allait devenir une nouvelle inspiration. Une idole, un symbole, voilà l'impact de Billy Joel sur la nouvelle génération.

STREETLIFE SERENADE

Après l'énorme succès de "Piano Man" un album s'imposait. On voulait réentendre ce merveilleux bonhomme. De plus, on voulait entendre son superbe jeu au piano, jeu que même Elton John aurait peut-être envié. Avec le microsillon qui allait suivre, toutes les théories qu'on avait jusqu'à maintenant émises allaient se prouver d'elles-mêmes.

Enregistré en 1974 avec pratiquement la même équipe que pour "Piano Man", ce troisième album prouvait une maturité normale dans l'évolution musicale de Joel. "Street life Serenade" c'était en

quelque sorte le "Goodbye Yellow Brick Road" d'Elton John. On y retrouvait de tous les styles musicaux. Et la force de Joel au piano ne variait pas selon le style mais s'adaptait plutôt à celui-ci.

Aux dernières nouvelles, Billy Joel est présentement en studio afin d'y graver un quatrième disque qui sortira on ne sait trop quand. Ce que je sais cependant, c'est que Billy est sûrement l'un des meilleurs pianistes au monde (Écoutez par exemple "Root Beer Rag" sur le troisième LP). Oh oui, à propos de la compariason avec Elton j'espère que tous les fans du grand bonhomme prêteront une oreille attentive à Joel plutôt que de voir en lui un simple prétendant au trône.

Mario Lefebvre

DISCOGRAPHIE

Microsillons

- 1-Cold Spring Harbor-Family Productions
- 2-Piano Man-Columbia
- 3-Streetlife Serenade-Columbia

Simples

- 1-Piano Man/You're my home
- 2- Worse comes to worse/Somewhere along the line
- 3-Ethe Entertainer.



Le compositeur de "Piano Man" est certainement l'un des meilleurs pianistes au monde.



Billy Joel complète présentement son quatrième microsillon dans un studio de L.A.

HORSLIPS

11*Pop-Jeunesse, le 13 décembre 1975

Quand plus rien ne fonctionne

Les productions Beau Bec en association avec Kosmos nous ont offert sûrement le plus beau week-end de musique progressive que Montréal a abrité depuis toujours. On connaît probablement tous maintenant les acteurs de cette trilogie rock qui a su faire bouger plus de 5,000 personnes en trois soirs. C'est le fameux groupe d'Irlande, méconnu du public de Montréal mais tout de même assez populaire pour attirer près de 1000 spectateurs, et qui porte le nom de Horslips, qui a amorcé cette série de fructueuses représentations.

Horslips, le je répète car le groupe a fait l'objet d'un récent reportage, c'est probablement la meilleure formation progressive à provenir d'Irlande depuis l'avènement de cette nouvelle forme musicale. Les cinq irlandais qui forment ce groupe se sont montrés d'une extrême gentillesse face au représentant de Pop Rock qui les a rencontrés à maintes reprises au cours de leur séjour dans la métropole.

Il est donc très difficile pour celui qui écrit ces lignes d'être objectif face au dernier spectacle de Horslips car il est probablement le fan numéro 1 du groupe à Montréal. Si j'ai insisté pour faire ce papier, c'est pour m'assurer qu'à nouveau certaines oreilles seraient averties qu'il existe une formation aussi fantastique. Si j'ai voulu rencontrer les membres de Horslips plus que quiconque, c'est parce que je connaissais leur intelligence et voulait en savoir davantage.

Peu importe ce qui s'est dit, c'est ce qu'il s'est fait qui est important. Et malheureusement pour Horslips, rien ne semblait vouloir fonctionner ce soir-là. Oh, ce n'était pas le trac, Horslips a joué déjà dix fois dans les Maritimes avant de venir à Montréal. Ce n'était pas non plus le manque de préparation car chez Horslips les longues pratiques sont choses courantes. Non, c'était plutôt ce maudit équipement qui soudainement s'est mis à faire des siennes. Résultats? Un ampli qui explose, un "mix" pourri et quelques modifications au programme. Et surtout un son qui dans l'ensemble aurait pu être beaucoup plus supérieur.

DES SURPRISES

Je viens à peine de poser les pieds à l'Outremont et déjà on me glisse les plus récentes nouvelles du groupe. J'apprends à ma grande surprise, que le groupe a publié un quatrième microsillon "The Unfortunate Cup of Tea" qui ne paraîtra probablement jamais au Canada à cause de problèmes de distribution. Sorti

dès mai 75 en Angleterre, le pressage ne s'est pourtant jamais rendu à Montréal même sous forme d'importation.

De toute façon vers les neuf heures trente, Horslips s'amène sur la scène. Moi qui m'attendais à voir des costumes de scène absolument fantastiques, je dois satisfaire mes yeux de seulement quelques boutons dorés que porte sur sa veste, le bassiste Barry Devlin. Le clou du spectacle de l'année dernière, c'était le petit numéro de Charles O'Connor, le violoniste. Cette année, il est arrivé les cheveux coupés, la moustache en moins et la cravate en plus. Il a délaissé totalement cet accoutrement cynique qu'on voyait sur toutes les photos de promotion pour plutôt adopter la chemise blanche et la cravate. Sa virtuosité à la mandoline et au violon me fera cependant oublier cette lacune affectant directement le jeu de scène.

Horslips s'est voulu moins gringant, il n'a pas osé se déchaîner comme il l'avait fait l'an dernier au Campus. Il a cependant offert un choix musical fort varié. Il a choisi les pièces qui formaient son répertoire parmi ses quatre microsillons.

THE UNFORTUNATE CUP OF TEA

Le spectacle s'amorça avec quelques pièces du plus récent effort de Horslips, disque qu'on a appelé "The Unfortunate Cup of Tea" pour plusieurs raisons qui seraient trop longues à expliquer. Et après une réception chaleureuse de la foule qui n'avait jamais entendu les dits morceaux, Horslips attaqua "Dancehall Sweethearts". Ce troisième album paru en décembre 74 connut un succès relativement mince si on le compare à l'album précédent "The Tain", le chef-d'œuvre du groupe. D'ailleurs tous les membres du groupe sont unanimes; The Tain est le meilleur disque qu'Horslips ait produit.



THE TAIN

Justement, c'est avec quelques segments de "The Tain" que se continue la représentation. Le public s'est montré fort accueillant lorsque se sont amenés ces pièces basées sur la légende irlandaise. Barry Devlin a tenté de présenter "The Tain" à ceux qui n'y connaissent rien mais son parler grandement influencé par l'accent irlandais le rendait incompréhensible.

Puis Horslips continua avec une pièce de l'album "Happy to meet, sorry to part" (le premier) intitulée "Furniture" qui dans une version allongée apparaissait beaucoup plus satisfaisante. Centré sur le travail aux claviers de Jim Lockhart "Furniture" colora les ondes de l'Outremont pendant près de dix minutes.

Pour contraster, des "reels" irlandais traités à la Horslips suivaient. Charles O'Connor, le mandoliniste et violoniste réussit à accomplir un travail digne de

mention. C'était aussi le cas du guitariste Johnny Fean qui malgré son immobilité allait imposer sa présence en scène à tout l'auditoire.

Eamon Carr, le batteur-poète quant à lui se chargera de diriger la mesure pendant tout le spectacle. La musique d'Horslips est d'ailleurs fortement basée sur la batterie d'Eamon qui en passant s'avère un savant bonhomme.

UNE AUTRE SURPRISE

Le rappel nous ramena "King of the Fairies" pour une deuxième fois et ce au plus grand plaisir de l'assistance. Ce fut une finale délirante où tous et chacun ne pouvaient s'empêcher de "swinger".

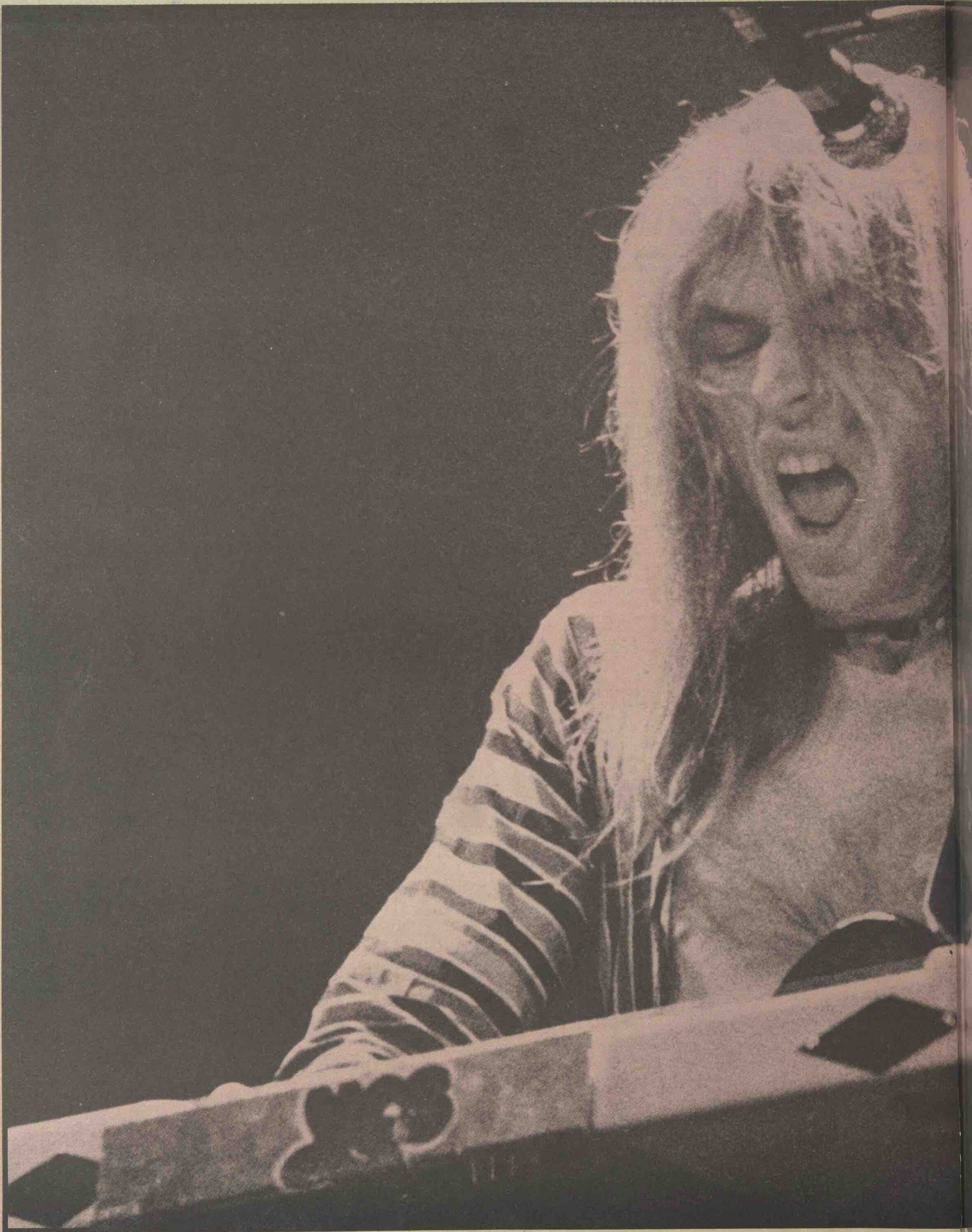
UNE SURPRISE

Lors d'une rencontre après le spectacle avec le batteur, cette

seconde surprise m'attaque à son tour. Horslips avait bel et bien produit un cinquième microsillon paru en septembre. Seulement en Irlande. Ce pressage entièrement acoustique était destiné à tous les fidèles amateurs du groupe dans le pays de l'irish Spring. Il est impossible de se procurer le dit album à Montréal car il n'est distribué qu'en Irlande et aucun projet de distribution internationale est en cours.

Horslips avec cinq albums derrière lui a offert une performance satisfaisante malgré ces nombreux problèmes d'ordre technique qui sont venus hanter les cinq visiteurs. Pour moi, Horslips est devenu l'une des formations progressives des plus intéressantes et leur souvenir sera gravé longtemps dans ma petite cervelle de mangeur de musiques.

Mario Lefebvre



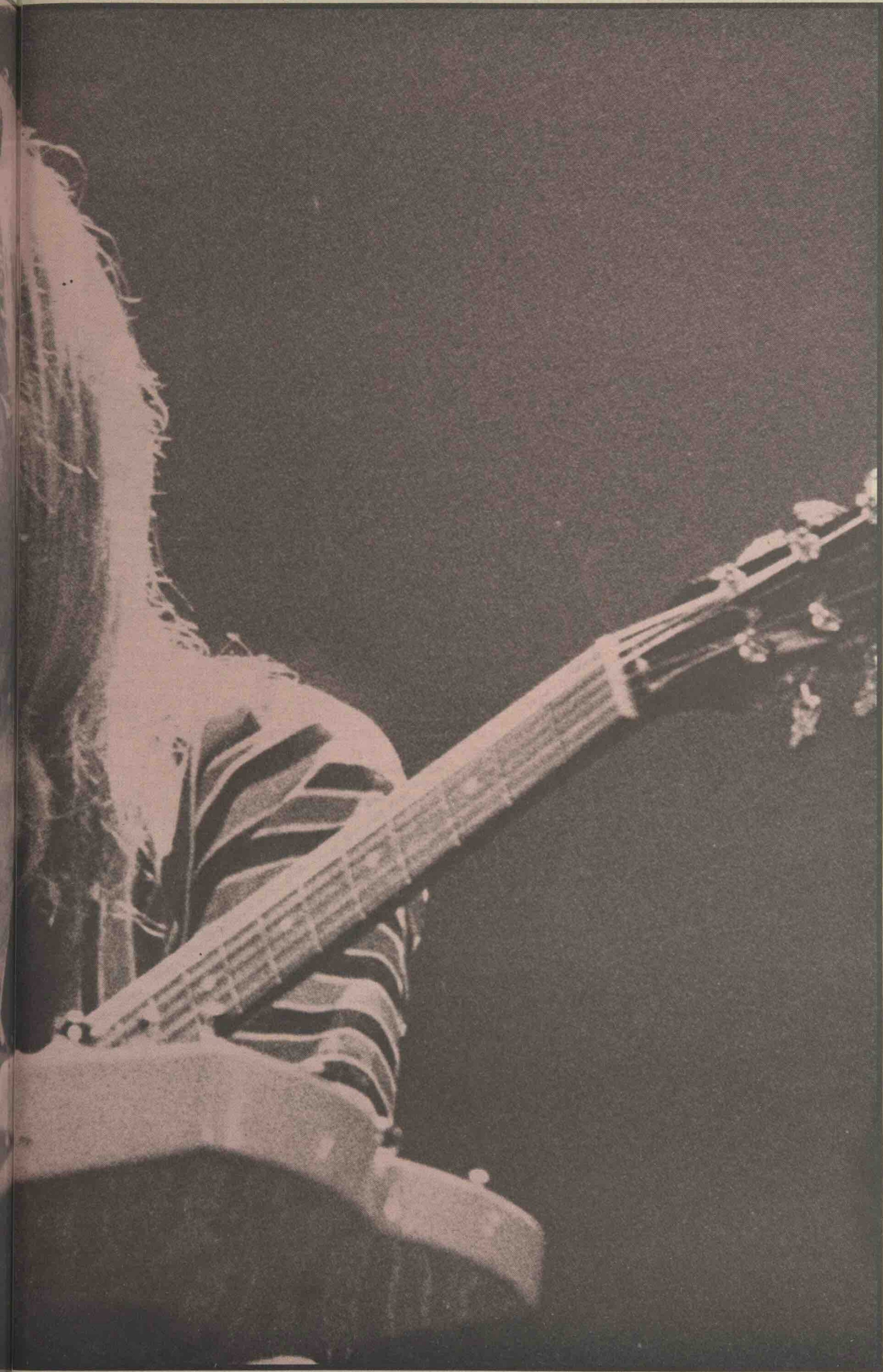


Photo: Daniel Massé

POSTER

POP ROCK

Jeunesse

STEVE HOWE

(YES)

13*Pop-Jeunesse, le 13 décembre 1975

RENAISSANCE

Le groupe Renaissance se distingue des autres formations progressives par son allure semi-classique. Plus précisément cet effet est rendu par la très belle voix quasi-studieuse de Annie Haslem et par le mellotron très posé de John Camp. Tout le reste du groupe, John Camp (basse), Michael Dunford (guitare) et Terence Sullivan (batterie, percussions) assurent le côté rock progressif.

PROPRE ET CONCI

Lorsque je suis arrivé au Cinéma Outremont (d'ailleurs j'aime bien cet endroit car on voit et entend bien d'à peu près partout le tout enrobé d'une intimité qui stimule à la concentration, le spectacle venait à peine de débiter.

Le groupe Renaissance affichait une allure très stylisée. Dès lors je fus bien disposé à examiner en profondeur les propos musicaux du quintet. Il est très important pour moi que l'image d'un groupe soit bien dégagée, propre et sans bavure. Si à l'école, on nous a appris à remettre des devoirs

bien soignés, c'est pour nous habituer à apprécier l'esthétique de présentation. C'est une politique indispensable pour tout artiste qui veut mettre ses auditeurs dans la bonne voie.

J'en ai assez de ces groupes sans esthétique où l'émotion du spectateur est mal syntonisée à cause d'une mauvaise disposition scénique, d'un jeu de lumières sans vie, et de cannettes de bière et Seven-up qui traînent partout.

La maise en scène de Renaissance est sobre, juste le strict nécessaire. Le guitariste et le pianiste occupe chacun une extrémité de la scène, immuable dans leur concentration, un silence magique que l'on retrouve chez Tony Banks et Steve Hackett de Genesis.

Le batteur occupe le centre de la scène et à sa disposition plusieurs effets lumineux qui fait de lui le centre de gravité de toute la fresque. Annie, très belle blonde dans sa toge blanche, ne chante que l'essentiel et la cohérence de son chant neige délicatement sur une musique qui aura la versatilité d'entreprendre plusieurs styles musicaux. Seul le bassman sera gage d'exubérance avec, par exemple, son solo de basse-wah-wah, un peu Grand Funk, mais au moins contrôlé.

DU CLASSIQUE AU POP

Il faut dire que dans la salle, le groupe pouvait compter sur de nombreux adeptes. Juste par l'annonce des titres de certaines pièces, quelques spectateurs lâchaient un soupir de satisfaction.

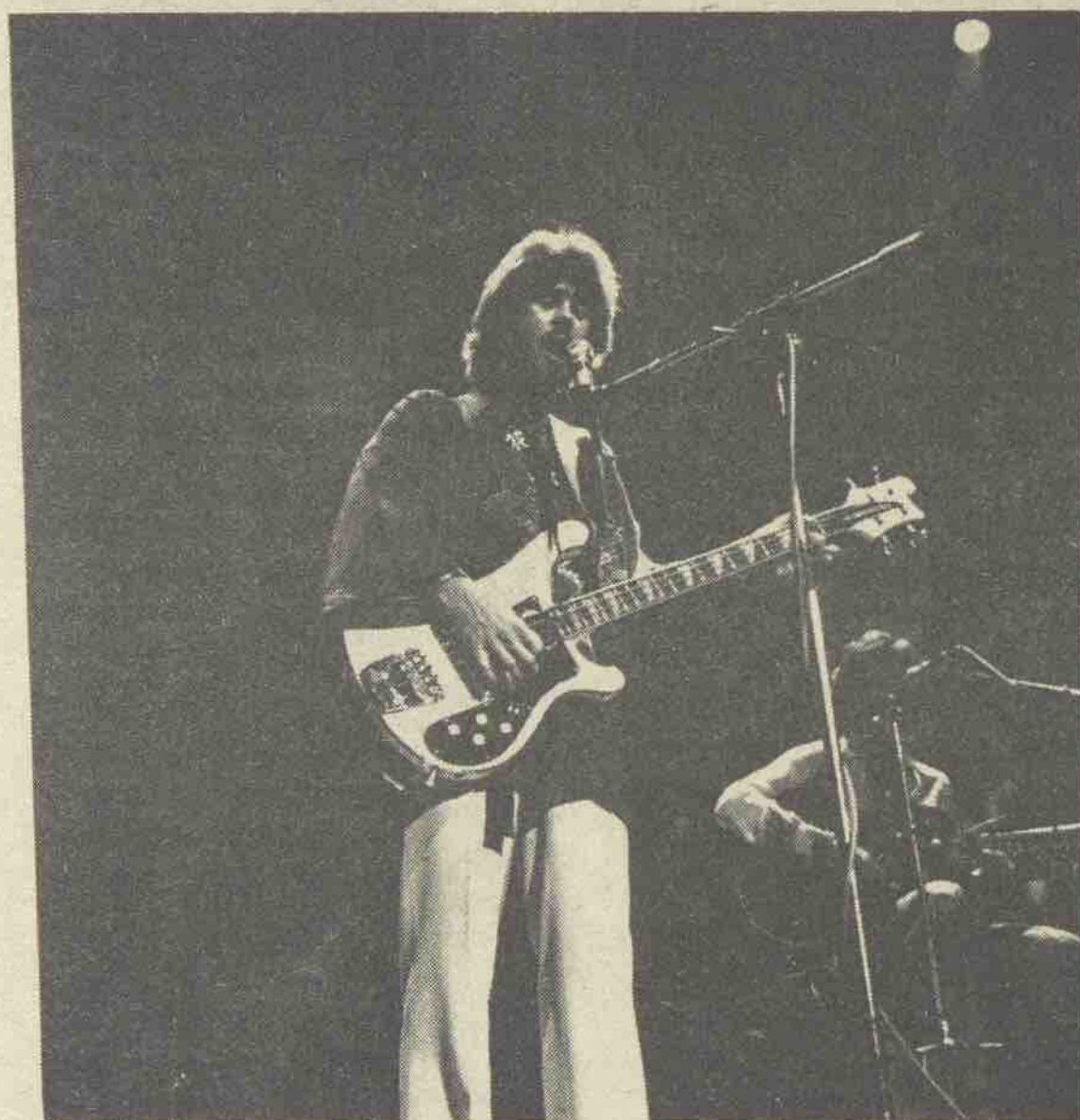
En fait, Renaissance existe depuis 5 ans, une formation de folk-rock-progressif typiquement britannique très en vogue aux USA (quatre grandes tournées dont plusieurs concerts successifs ont suffi à les faire accepter.

On y retrouve surtout de nombreuses réminiscences d'oeuvres "classiques", les grands compositeurs de l'histoire du monde défilant sous les doigts du pianiste.

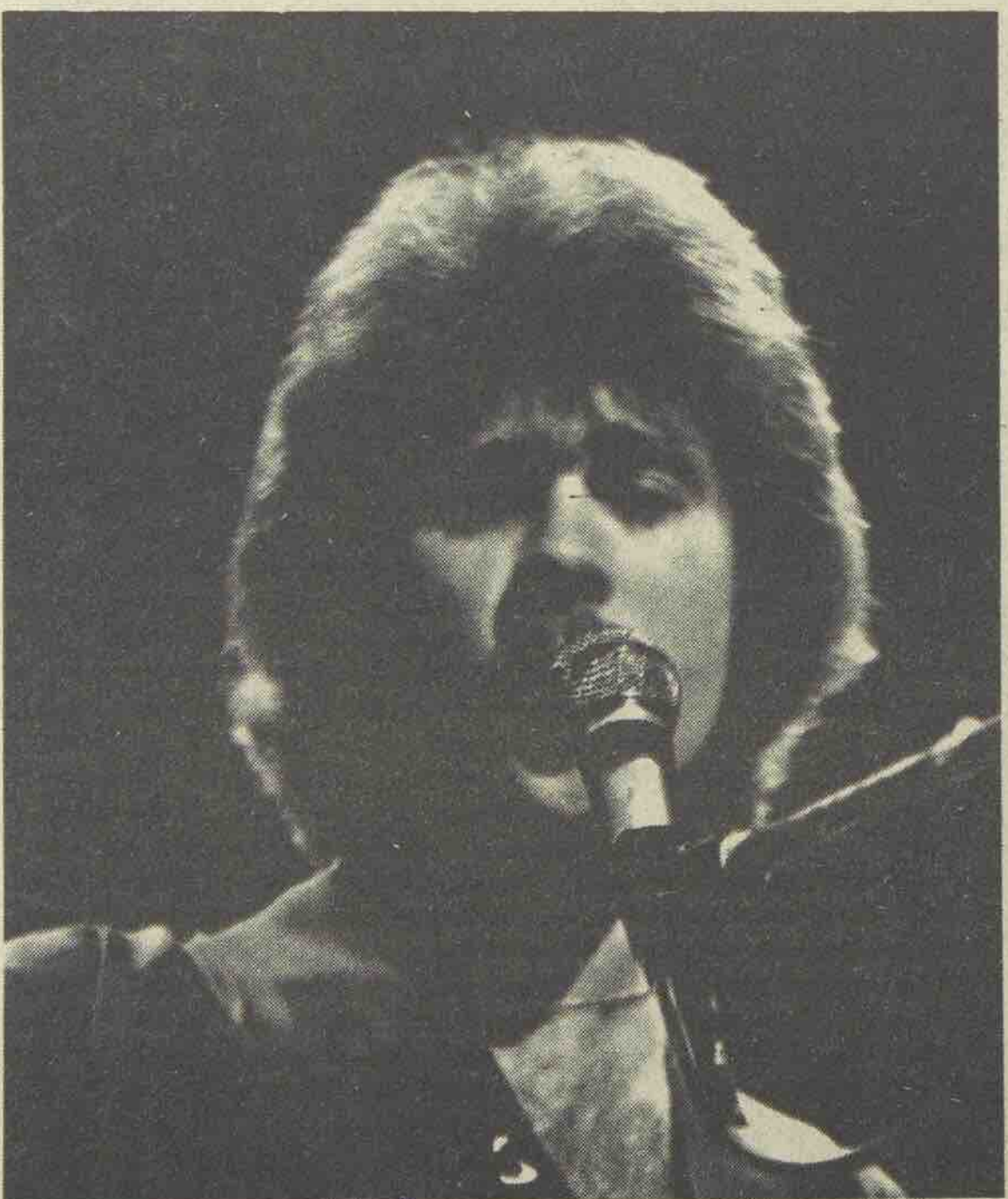
Outre cette ambiance classique, et c'est ce qui est intéressant chez Renaissance, leur musique

retouche des atmosphères à la Genesis, ces espèces de fresques planantes qui suscitent à l'envol. Parallèlement, sans brisure rythmique apparente, les structures deviennent souvent plus mordantes, plus corcées, plus brutales: le batteur frappe son gong et se dirige vers son vibraphone, la basse se gonfle, le mellotron montre des dents et la guitare s'électrifie. Ça rime un peu avec Yes mais faudrait être méchant pour leur attribuer un tel plagiat. Il faut surtout retenir le fait que Renaissance ne se limite pas à une seule couleur musicale... il utilise plutôt le principe si évocateur du dégradé. Renaissance oscille d'un style à l'autre sans choquer l'oreille de l'auditeur qui n'accepte pas toujours les dépaysements trop gratuits.

Jacques Landry



Annie Haslam



John Camp





A l'Outremont

Le groupe québécois Pollen donnait récemment 2 représentations le même soir au Cinéma Outremont. C'était pour lui l'occasion propice pour se faire connaître par un grand auditoire. Normalement, cette grande première aurait dû se faire à l'autostade cet été en compagnie de Weather Report et Gentle Giant, mais une panne d'électricité imprévue avait obligé le retrait de Pollen. Mais les membres du groupe n'ont pas regretté cet incident car, de toute façon, il est presque impossible de donner un bon spectacle quand on fait une première partie: en effet, l'espace disponible sur la scène est très limité par les installations du groupe-vedette. Pollen attendait donc l'Outremont pour se présenter seul à seul avec le public.

COOPÉRONS

J'ai souvent parlé de Pollen dans les pages du Pop-Rock. Ici au Québec, on a trop l'habitude de démolir rapidement les groupes qui font preuve d'avant-gardisme. Au lieu de les aider par des critiques constructives, on les renie radicalement. On ne laisse pas place à l'amélioration, obligeant les nouveaux groupes, dès qu'ils sortent, à avoir l'impact des grandes formations expérimentées. Si les Beatles n'avaient pas eu le soutien de ses compatriotes, ils auraient beaucoup de peine à fleurir à l'étranger. Les artistes qui tentent de se tailler une place au soleil ont besoin d'un tuteur pour ne pas crochir la croissance. Et ce tuteur, ce ne devrait pas être les critiques de journaux, mais plutôt le public québécois. C'est à eux la responsabilité d'encourager ceux qui se donnent la peine d'entreprendre la relève musicale, et ce malgré les défauts et les qualités, véhiculés par le groupe en question. Le public attend le tout-cuit. C'est autant au public québécois qu'à ses artistes de prendre en charge l'évolution de la culture québécoise.

De la coopération quoi!

Pollen, on le sait, oeuvre au sein de la musique progressive. C'est un terrain dangereux, je l'avoue, car il faut être drôlement bon prophète pour faire mouche à tout coup. Mais là n'est pas la question.

Il s'agit de savoir si Pollen a le potentiel nécessaire pour une telle entreprise. Là-dessus, tous ceux qui comme moi ont vu leur spectacle à l'Outremont pourront confirmer combien les gars ont fait preuve d'un potentiel musical exceptionnel. On ne joue pas du Pollen comme on

joue Au clair de la Lune. Juste la deuxième pièce qu'ils ont interprétée, d'une sonorité et d'un rythme tout à fait original, leur vaut l'attention de tous ceux qui se prétendent à l'affût des nouveaux horizons musicaux.

Bien sûr, l'oeuvre de Pollen est inégale, mais quel groupe à leur début, réussissent une parfaite synthèse de leur potentiel. L'artiste n'est qu'une machine et commet des erreurs propres à la nature humaine. C'est le fruit du travail qui fait le progrès et la réussite.

De même, la versatilité de ces musiciens qui utilisent chacun plusieurs instruments est le parfait reflet de cette nouvelle génération musicale qui cherche à exploiter leur sensibilité artistique sur différentes gammes émotives.

Et qu'on ne reproche pas à Pollen de ne pas faire du "rock'n roll" comme semblerait souhaiter Georges-Hébert Germain de la Presse; je cite: "Et en se refusant au bon gros rock'n roll pour se jeter dans les bras d'un psychédélisme qui me semble absolument gratuit". Je crois que monsieur Germain ne fait le lucide discernement de comprendre que Rock est un mot et Rock'n roll en est un autre. Genesis font du rock, Gentle Giant font du rock, King Crimson aussi. Mais chacun lui donne une tangente à sa manière. Si dans la musique de Pollen, on retrouve ce beat rock étoffé d'une sonorité particulière, ce n'est pas parce qu'ils passent à côté du rock'n roll mais qu'ils frôlent plutôt de nouveaux univers musicaux qu'eux-mêmes sont inconscients et que le travail et l'avenir leur fera découvrir.

Germain est tombé dans le piège d'une critique trop photographique. Il ne faut pas analyser la musique d'un



groupe à un instant donné et généraliser, mais il faut visualiser le phénomène dans son ensemble, selon ses éléments divergents et convergents. Qu'on laisse le rock'n roll à Offenback et qu'on laisse à Pollen le soin de creuser de nouvelles lignes de métro.

Quant à la mise en scène de Pollen, elle est contestée. C'est bien sûr, quand on fait oeuvre de missionnaire, on a

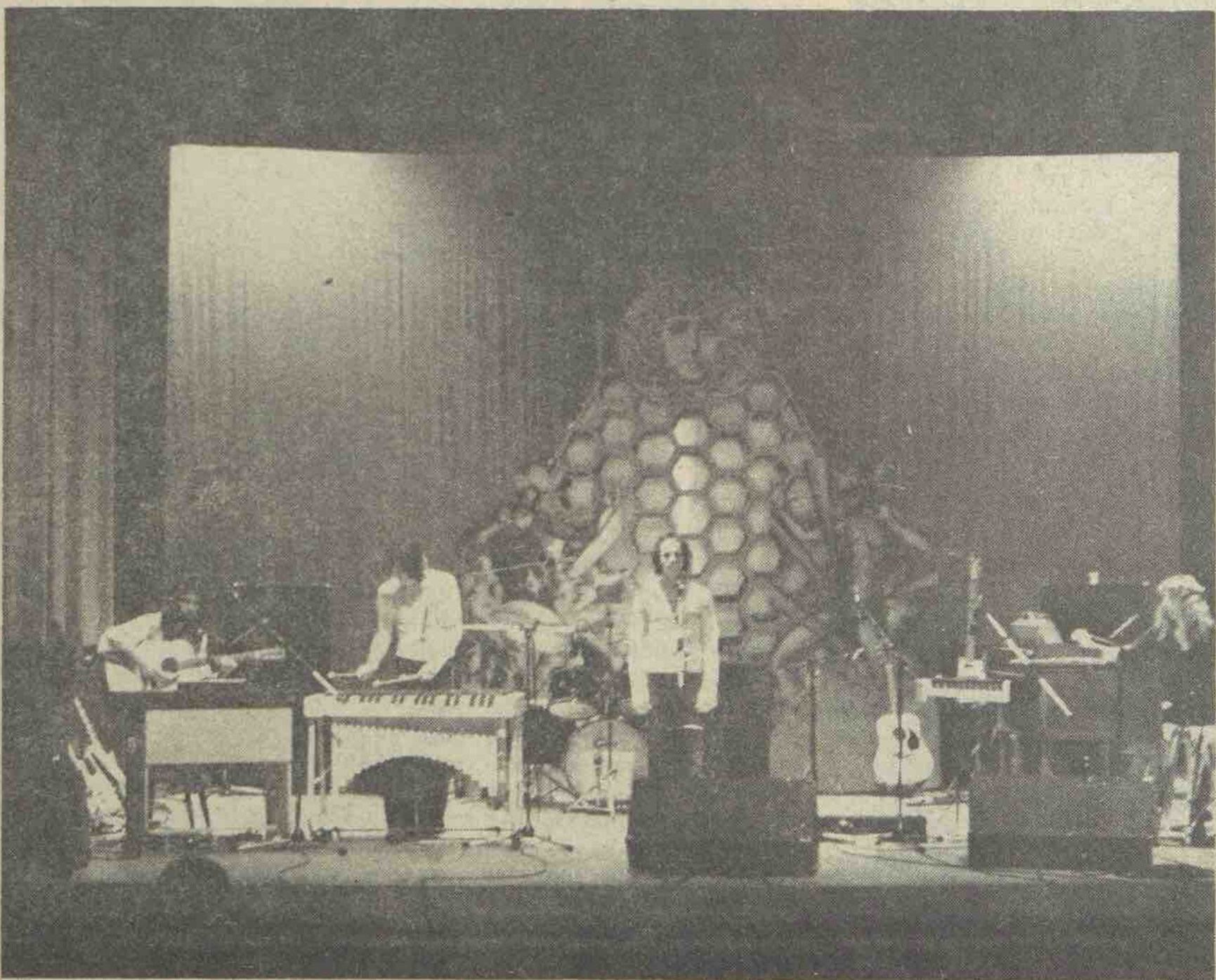
jamais un produit parfaitement homogène.

Mais au moins Pollen a la volonté de vouloir imager ses messages ce que bien des autres groupes négligent de faire. On est 1975, soyons "up to date" On vit à l'époque de l'audio-visuel, sachons l'exploiter.

Pour son visuel, connaissant le talent de Pollen, je sais que les gars peuvent faire beaucoup

mieux. Et ceci s'applique à beaucoup de groupes qui veulent innover de fond en comble, on risque de répéter inutilement le passé. Quelqu'un prétend faire oeuvre d'avant-garde. Il rase tout, ne suit aucune loi, Répète ainsi les erreurs d'autrefois. Que produit-il? Rien. Il tourne, il retarde.

Jacques Landry



HISTOIRE

L'ÉTONNANTE

Une petite fille de l'est

Diane est venue au monde dans le quartier Hochelaga en 1945. Sa mère meurt alors qu'elle n'est âgée que de 15 ans. Elle lâche l'école pour s'occuper de la maison ainsi que de ses petits frères et sœurs. A 17 ans, elle se fait engager dans un hôpital afin de pouvoir suivre (le soir) des cours de chant et de diction.

En février 65, elle obtient un engagement d'une semaine chez Clairette. Elle chante des chansons qui ne sont pas de son âge, des chansons très douces. Brel, Ferré, Aragon font partie du répertoire de cette petite bonnefemme qui chante immobile derrière son micro, dans sa petite robe noire très simple. Elle donne dans le genre chansonnier et esul, au piano, André Gagnon l'accompagne. Peu après, elle accroche sa première apparition à la télévision. En octobre de la même année, Diane se retrouve à Paris où elle étudie le chant chez Jean Lumière et le théâtre chez Françoise Rosay.

1966 Premier engagement à Paris

C'est dans une petite boîte de la Butte Montmartre que Diane obtient son premier engagement. La salle est composée en grande partie d'hommes d'un certain âge et surtout de ses amis (dont Luc Plamondon). Le spectacle s'ouvre sur du striptease, puis c'est le tour de Diane.

Elle tremble, c'est son baptême parisien et la salle n'est composée qu'en partie d'hommes. La patronne la présente comme une jolie



poulette bien fraîche venant du Canada et lui donne une bonne tape sur les fesses en disant: "Vas-y Diane". Diane chante ses chansons (du Vigneault, du Ferland, du Lèveillé, du Blanchet); ça pogne pas, les gens parlent pendant qu'elle chante. La patronne lui dit qu'elle devra changer son répertoire, mais Diane claque la porte pour ne pas revenir.

Après auditions, Diane commence à chanter à l'Échelle de Jacob, au Port du Salut puis à l'Écluse où on lui renouvelle son contrat de semaine en semaine. Un critique parisien fait une critique si élogieuse sur elle que cette critique est reproduite dans les journaux montréalais. La télévision québécoise s'empare de Diane; elle n'a plus le choix, elle doit revenir.

1967 Le retour au pays

Diane a mis jusqu'au printemps 67 avant de se décider à revenir à Montréal. Elle arrive de Paris avec pour bagages les dernières nouveautés de la chanson française (surtout les chansons de Barbara et le répertoire de Jeanne Moreau). Ce style ne lui apporte qu'un succès passager car elle qu'on trouvait trop québécoise à Paris, on la trouve trop française ici.

1969 Diane trouve sa vraie nature rencontre l'homme de sa vie.

En 69, Clémence Desrochers monte la revue "Les Girls" et elle chante des filles qui peuvent chanter tout en pouvant acter. Elle utilise donc Diane comme chanteuse et comme comédienne dans de véritables numéros de défoulement où elle improvise dans son jol natal. Les Girls connaissent un succès monstre et Diane tombe en amour avec le compositeur et chef d'orchestre de la troupe: François Cousineau.

DISCOGRAPHIE

LONGS JEUX

- 1- Tiens-toé ben j'arrive BARCLAY septembre 72
- 2- A part d'ça j'me sens ben BARCLAY septembre 73
- 3- Sur la même longueur d'ondes KÉBEC DISQUE juin 75
- 4- Les grands succès BARCLAY septembre 75

DISQUE 1

- | | | | |
|--------|-----------------------------|--------|---|
| face A | 1-Rock pour un gars d'bicy' | face B | 1- A part de d'ça |
| | 2- Tour du bloc | | 2- J'me sens ben |
| | 3- On tourne en rond | | 3- La fin du monde est pour aujourd'hui |
| | 4- Berceuse pour un homme | | 4- Comme des chiens |
| | 5- Tu m'fais flipper | | 5- Valse triste |

DISQUE 2

- | | | | |
|--------|---------------------------|--------|-------------------------------------|
| face A | 1- Tiens toé ben j'arrive | face B | 1- J'ai rencontré l'homme de ma vie |
| | 2- D'avant ma télévision | | 2- Buzz |
| | 3- Rond point | | 3- Reil pour rire |
| | 4- J'avais deux amants | | 4- La chanteuse straight |
| | 5- En écoutant Elton John | | 5- Pars pas sans m'dire bye bye |

45 TOURS

- LONDON:
Un jour il viendra mon amour Décembre 69 (discontinué)
BARCLAY:
1- J'ai rencontré l'homme de ma vie Juin 72 (discontinué)
Buzz
2- Rill pour rire Février 73 (discontinué)
En écoutant Elton John
3- Pars pas sans m'dire bye bye Mai 73 (discontinué)
d'avant ma télévision
4- On n'a pus l'temps Décembre 73
Rock pour un gars d'bicyc'
5- Tu m'fais flipper Mai 74
A part d'ça
6- Dans la collection or: Mars 74
J'ai rencontré l'homme de ma vie
D'avant ma télévision

KEBEC DISQUE:

- 1- La charmeuse de serpents-Mai 74
Mon p'tit boogie
- 2- J'ai besoin d'un chum Juin 75
Sur la même longueur d'ondes
- 3- J'ai vendu mon âme au rock'n roll Novembre 75
Chanson pour Elvis

1970-1971 Quand la musique prend le dessus

François donne à Diane une nouvelle orientation musicale, plus américaine et plus moderne. Il lui fait enregistrer tous les thèmes de film qu'il compose avec le parolier Marcel Lefebvre. Au printemps 70, avec la chanson tirée du film "L'initiation" "Un jour il viendra mon amour", Diane bat un gros record de vente de

thème de film. Mais le phénomène d'identification entre une chanteuse et un public spécifique n'est pas encore arrivé.

Durant les étés 70 et 71, Diane et le groupe de François donnent un "show" tous les soirs au Théâtre de la Marjolaine, à Eastman. Le répertoire est composé de chansons brésiliennes, de chansons des Beatles et de tounes de groupes américains, Diane commence à swinger et à aimer bouger; mais pour passer l'hiver, elle doit faire la tournée des cabarets de la province et surtout prendre un tout autre répertoire: celui de chanteuse de clubs. Ce n'est pas la première fois qu'elle passe d'un extrême à l'autre et ce n'est surtout pas la dernière.

1972 Tiens-toé ben j'arrive ou une équipe gagnante

Le hasard fait bien les choses. Alors que Diane se cherchait, Luc Plamondon, après six ans d'absence revient au pays. A l'époque il débutait comme parolier professionnel. Un matin de janvier 72, dans les couloirs de Radio-Canada, il fait la connaissance de François Cousineau. Cousineau qui savait l'amitié de Diane pour Luc (et réciproquement) l'invite à venir manger chez eux.

Elle qui ne se nourrissait que de hamburgers durant ses déboires parisiens, la voilà devenue une cuisinière gastronomique. Après le repas, François s'assoit devant son piano et du son sortant de ses doigts magiques, Plamondon comprend que ça va cliquer. De cette première rencontre naît "Tiens-toé ben j'arrive" sur lequel on voit que Diane peut "blower" tout ce qu'elle a dans les trippes. Ils s'aperçoivent vite que leur union peut être merveilleuse et du coup décident de faire tout un album ensemble.

EN JUILLET 72, "L'homme de ma vie" sort en 45 tours et il devient vite le succès de l'été. A travers cette chanson, Diane commence à implanter son image.

EN OCTOBRE 72, dans un wagon de la gare centrale, la compagnie Barclay, lance le long-jeu "Tiens-toé ben j'arrive" qui en peu de temps devient le best-seller de l'année.

MONTÉE DE DIANE DUFRESNE



EN DÉCEMBRE 72, quand Diane présente son nouveau spectacle au Patriote, c'est le consécration comme vedette de la scène. Le public délire et Vigneault, Ferland Charlebois, sont dans la salle. Les critiques saluent Diane comme étant la première chanteuse rock au Québec.

René Homier-Roy, dans la presse dira: "C'est un diable, un monstre, un clown tout droit sorti d'une boîte à surprises, une Martienne, une folle. C'est une amoureuse, une commère, une force de la nature, une femme. C'est une intensité démesurée, une énergie redoutable, une présence énorme, écrasante, une honnêteté aussi, et face au public le plaisir d'être là et de lui faire plaisir. Personne, je crois, ne bouge tout à fait comme elle, avec ce mélange d'abandon et de recherche: et bien peu d'artistes se laissent aller aussi visiblement, aussi totalement à la sorte de plaisir-douleur de se livrer entièrement à leur démons. C'est cette sorte d'impudeur, cette qualité de franchise qui différencie les grands artistes des autres".

1973 Les étapes se bousculent

EN JANVIER 73, Diane chante devant 5,000 étudiants au Centre sportif de l'Université de Montréal, dans un mémorable 'show rock' dont elle est la vedette avec Claude Dubois et le Groupe Offenbach en première partie. Elle part ensuite, seule, pour faire la tournée des Cegeps et Universités de la province.

EN MARS 73, pour la première fois, elle s'attaque à la Place des Arts. Elle tient l'affiche cinq soirs

avec en première partie les Séguin. Pour ce show, elle a commandé un costume entre Jeanne d'Arc et Barbarella. C'est dans ce costume extra-terrestre qu'elle crée l'Opéra-Cirque".

EN JUILLET 73, Elle clôture le festival de Longueuil et dans le chœur de cet église, l'Opéra-Cirque prend une dimension qu'il n'aura jamais plus.

EN SEPTEMBRE 73, au Planétarium Dow, on lance son deuxième album "A part d'ça j'me sens ben" sur un spectacle de 'Sons et Lumières interplanétaires' sur la musique de 'L'Opéra-Cirque'.

EN OCTOBRE 73, Grâce à son succès l'homme de ma vie, l'Olympia lui ouvre les portes pour 3 semaines en vedette américaine de Julien Clerc. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle ne passe pas inaperçue: la gente artistique et le public se divisent en pour et en contre, de même en fait la critique.

France-Soir (5/10/73): "Déception de taille avec Diane Dufresne, la Canadienne que vous savez. On attendait l'originalité d'une voix rigolotte, celle de l'Homme de va vie'. Cuirassée comme Jeanne d'Arc, bottée comme un ogre de carnaval, elle nous a offert des miaulements de chatte privée de sa ration de poissons".

Le Figaro (Figaro (6/10/73): Enfin, la découverte d'une nouvelle tête de scène, Diane Dufresne, qu'a rapidement imposée un tube radiophonique. 'L'Homme de ma vie' Mais nous ne sommes pas volés. Le personnage est d'une richesse folle et d'une plaisante extravagance. La fille est superbe et très vivante. Elle a une voix à la souplesse et au registre rares. Elle envahit la scène dans un rythme stupéfiant. Si elle se décante un peu, si elle apprend à articuler, tout en adoucissant son savoureux accent québécois, elle

sera bientôt la grande fantaisiste que nous attendons".

1974 De l'ascension jusqu'à l'épuisement

Elle donne trois gros shows à Montréal et à chaque fois, la critique attend du nouveau.

JANVIER 74, Elle prend seule d'assaut la Place des Arts pour cinq soirs dans un spectacle de deux heures.

AOÛT 74, Diane dans un très beau-costume (presque straight) donne un récital à La Place des Nations.

NOVEMBRE 74, Le Centre sportif de l'Université de Montréal accueille pour la deuxième fois Dufresne pour un concert-rock qu'elle donnera avec Gilles Valliquette et Beau Dommage en première partie.

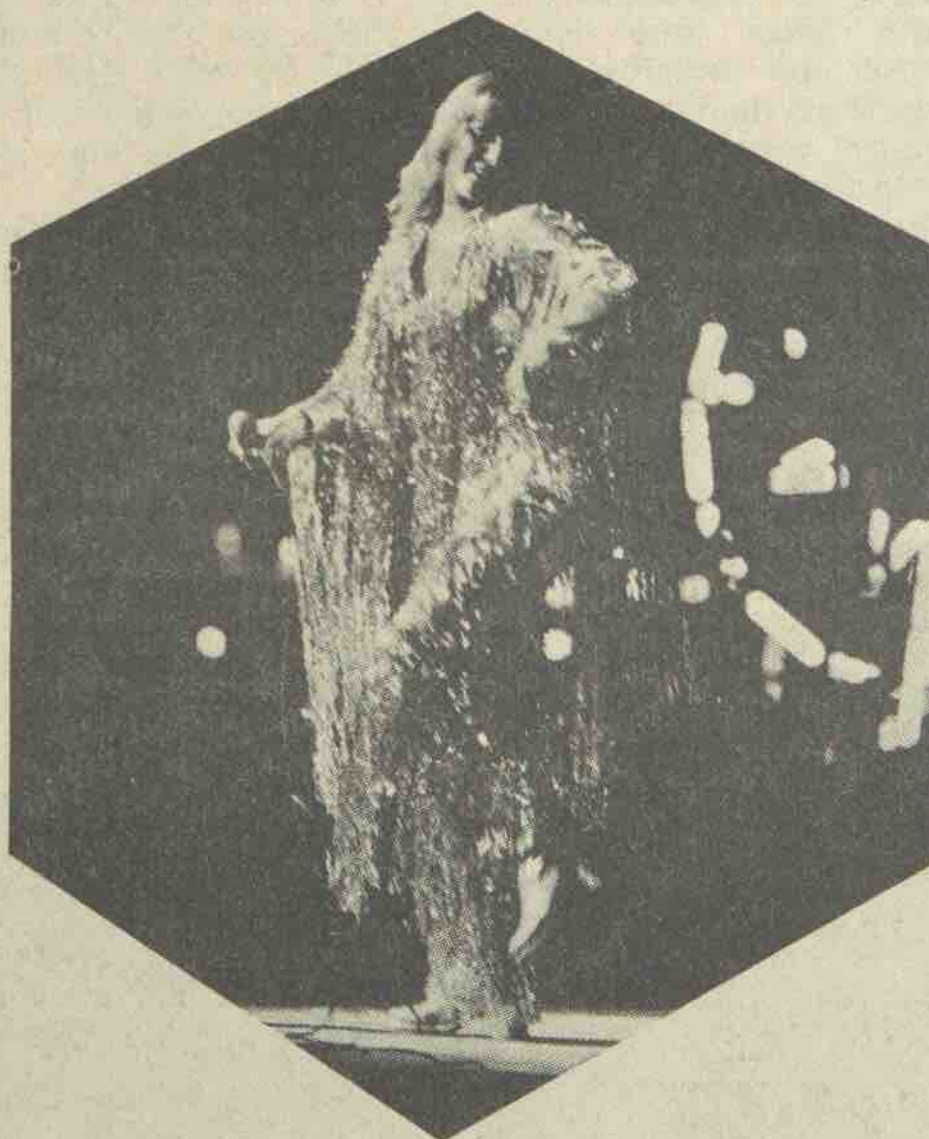
deux mois à Malibu (Californie) pour écrire le troisième album. Mais la tiédeur de la mer, les parages d'Hollywood et de Las Vegas font qu'ils ne font presque rien.

Ceci fait qu'ils ne reviennent qu'avec deux chansons et que Diane et Luc se brouillent. Diane repart pour Acapulco et 'miraculé' la veille du jour de l'an elle y rencontre Luc Plamondon. Ils font la paix et commencent l'année 75 Sur la même longueur d'ondes.

1975 Mon premier show

DE JANVIER À MAI, l'équipe travaille le disque "Sur la même

part le jour même pour Malibu où elle vivra tout un été sans pression. Diane est revenue plus heureuse que jamais et surtout plus libre. Pour la première fois, elle attaque la Place des Arts avec le sourire. Le show s'intitule autobiographiquement "Mon premier show": c'est le show d'une fille qui s'est mariée avec la scène pour aller aussi loin que son défoulement l'exigera. Présentement, son 45 tours 'Chanson pour Elvis/J'ai vendu mon âme au rock'n roll' tourne en France. Ça marche tellement fort, que Paris la réclame de nouveau. C'est ainsi que lorsqu'elle aura finit sa tournée provinciale, soit en décembre, elle s'envolera vers la capitale pour y donner un show au T.N.P.



UNE HALTE POUR REMPLIR SES POUMONS DE FORCES NOUVELLES

En hiver 74, pour la première fois de sa vie, elle part toute seule en vacances à Acapulco dont tombe amoureuse. Là-bas, elle découvre une nouvelle façon de vivre sans penser à sa carrière et surtout à ses chansons. Elle aime tellement l'endroit, qu'elle y retourne huit fois dans la même année.

En été 74, le Clan Cousineau-Dufresne-Plamondon part pour

longueur d'ondes".

EN JUIN, le lancement du troisième microsillon se fait à l'aéroport de Dorval car Diane

N.B. Je remercie Luc Plamondon pour sa collaboration et surtout Kebec Spec qui l'a rendu possible.



Renée LeBlond

QUEBEC RENSEIGNE

Quand Dufresne épouse la scène.

On ne peut que s'incliner devant une performance comme nous en a donné une Mlle Dufresne à la Place des Arts.

Ca dû te faire chaud au coeur de voir ces deux standing-ovations (dont un de cinq minutes), toi qu'on disait 'folle'.

Depuis toujours, je suis ta carrière et j'ai tes actes ont trouvé refus dans mon coeur. J'attendais impatiemment que tu nous serve ce '1er show' et c'était encore mieux que je ne m'étais imaginé. C'était tellement 'toi' ce spectacle que tu épousais la scène pour ne devenir que possédée nécessitant: exorciste urgent.

Quand tu es en scène, rien ne peut t'égaler. Tu te donne sans compter; il est vrai que tu ne peux plus compter car, lorsque ton gros orteil franchit son premier

pas, tu subis à chaque fois une transe inconditionnée. Ton corps et ta voix épousent chacun des rythmes lancés et tu ne peux sortir que difficilement de toute la torpeur qu'une vibration musicale engendre en toi.

Toi qu'on disait 'far-out' tu as su prouver à force d'énergie que ce personnage n'était pas emprunté, mais bien 'toi' la fille sensible qui transpire à chaque sensation musicale.

Ce spectacle, celui dont je viens à peine de me remettre m'a estomaquée comme tu ne peux l'imaginer. Toi qui m'avouais que tu irais plus loin, tu as fait mieux: tu t'es mise à nue.

Ton spectacle avait tellement de 'timing' et de 'professionnalisme' et de 'perfectionnisme' qu'on ne pouvait qu'avouer que tu es la

seule.

La blancheur de ta robe exprimait une candeur que tu as et dont tu n'as réussi à te départir. Toi la fille 'pognée', plus ou moins sûre d'elle, j'espère que cette victoire te rendras enfin une sérénité nécessaire et que tu embrasseras bientôt en France une consécration qui t'est due.

Minutes après minutes, de feeling en felling, tu nous a prouvé que la scène c'était toi et que si tu as percé c'est à force de talent et de travail.

Ta démystification des coulisses et ta finale "on fait tous du showbizness" te montre comme peu l'imaginer: tu avoues aux yeux de tous que tu fais ça en ne te prenant pas au sérieux. Ceux qui réagissent comme toi devant cette avalanche de succès sont très rares. Pour être rester "pure" devant tous ces faits, et surtout pour exister MERCI.

Continue de chanter candidement 'Mon premier show': le show de la femme en pleine possessions de tous les démons qui peuvent l'habiter.



Lettre ouverte à Plume

Cher Plume,

Je regrette beaucoup d'avoir manqué la critique de Dostie et de Goerges-Hébert Germain concernant votre spectacle: néanmoins, je n'ai pas besoin de la critique des autres pour me faire une opinion.

Sachez au départ que lorsque je vais voir un artiste, je connais cette personne au point de vue professionnel. Je n'ai donc pas fait une exception en ce qui vous concerne. Je me suis donc gavée

de votre produit (quatre microsillons; en comptant "Pommes de route").

J'ai toujours aimé et respecté la nouveauté 'crue' que vous apportiez au monde du spectacle. Vous qui vous voulez 'anti-vedette', vous êtes devenu en un an le plus prolifique de nos chanteurs et surtout un des plus rentables.

J'aime ce que vous faites sur disques, mais je déteste ce que vous faites en spectacle. J'ai vu

trois de vos spectacles et surtout deux fois celui du cinéma Outremont (vendredi 7, 22h et 1h). A votre exemple, je n'aime pas tellement les premières, aussi je n'y étais pas. J'avais cependant très hâte de voir votre nouveau spectacle, mais je suis demeurée sur ma faim.

Je vous ai malheureusement trouvé "déplacé". Je sais que je ne m'attendais pas à voir un enfant de chœur (puisque ça n'aurait pas avec le personnage que vous êtes

et que vous projetez): c'est pourquoi que j'accepte que vous chantiez avec une bière à la main; mais là où je vous arrête, c'est lorsque vous parlez contre les journalistes. Sachez que je ne suis pas frustrée (loin de là; car on ne peut être aimé de tous), mais dites-vous bien que sans ces mêmes journalistes vous ne seriez pas où vous en êtes en ce moment.

Je sais que la critique n'est pas toujours tendre à votre égard,

mais ne vous êtes vous pas posé la question à savoir si vous n'en faisiez pas un peu trop? On peut faire comme dans la vie tout en restant 'gentil' (sens le plus large du terme) Pourquoi cracher sur scène en face d'un public qui est venu pour vous voir; n'est-ce pas une sorte de moquerie?

Si vous trouvez que les journalistes vous en veulent et si vous vous moquez d'un public qui paie pour vous applaudir, pourquoi faites-vous ce métier?

La Pougalou c'est contagieux

Il y a deux semaines un groupe relativement nouveau donnait un spectacle au Campus. Ce

groupe c'est le poulx.

Ses huit composant ont su, tout au long de la soirée nous

faire taper des mains et des pieds. C'est sûr que le groupe n'apporte rien de neuf au point de vue

musical, mais pour ce qui est de leur touches: Chapeau.

On ne peut s'empêcher de baptiser leur musique de latino-américaine. Par le son que le groupe projette, on a l'impression d'écouter une bonne copie de Santana et par l'instrumentation qu'ils utilisent, ils ne peuvent que se reprocher de Herp Albert et de Santana: le groupe est d'abord et avant tout une réunion de percussions.

La voix du chanteur peut se rapprocher d'un Ray Charles et quelques fois à celle d'un Tony Roman. Malgré ces deux lacunes, il n'en reste pas moins que le groupe fait 'Heavy'. Tour à tour ils nous entraînent dans un jazz-rock endiablé ou dans un blues interminable. C'est certain qu'ils ont leur façon personnelle de catalyser ce qui existe déjà dans le beat qu'ils produisent, mais leur est-il nécessaire de chanter en anglais?

J'ai posé la question à Robert Alarie (bassiste) qui m'a répondu que s'ils chantaient en anglais,

c'est que cette langue se prêtait mieux au 'feeling' que leur musique dégageait. Personnellement, je suis d'accord pour un bon nouveau groupe québécois, mais je dis non à un même groupe québécois 'américan fashion'.

De par sa performance, le groupe a un axe très 'hot': surtout à cause de Denis Lepage. Pilier du groupe, il chante et joue indépendamment trompette, clarinette et piano électrique. Ne serait-il pas pressé, pour eux de se "québécoiser"? La fille chante très bien, mais sa voix donne trop dans le genre Debbie Reynolds dans "Tammy's in love".

Le groupe est composé dans l'ordre de la photo (de gauche à droite);

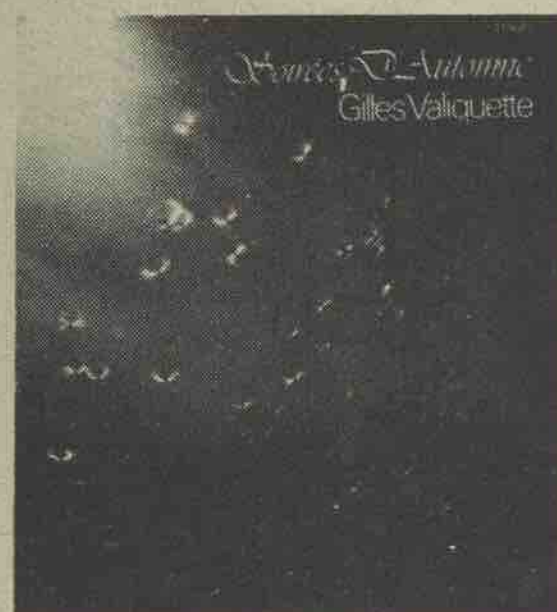
1- Richard Patry (batterie) 2- Tony Golin (percussions, voix) 3- Robert Allarie (basse) 4- Andy Shorter (batterie) 5- Denis Lepage (vocal, piano, cuivre). 6- Richard Beudet (saxe, flûte, voix) 7- Robert Goulet (guitare) 8- Denis Lepage (percussions, voix).



Les disques

Les trois semaines que nous venons de passer ont été très fructifiantes dans le domaine du disque québécois.

Je ne sais pas ce qu'on toutes les compagnies, mais ça l'air que personne ne veut perdre de temps. Moi non plus je n'aime pas perdre mon temps; alors comme j'ai plusieurs disques à analyser, aussi bien s'y mettre à l'instant. P.S. Je tiens à spécifier que ce qui suit n'engage personne d'autre que 'mon feeling'.

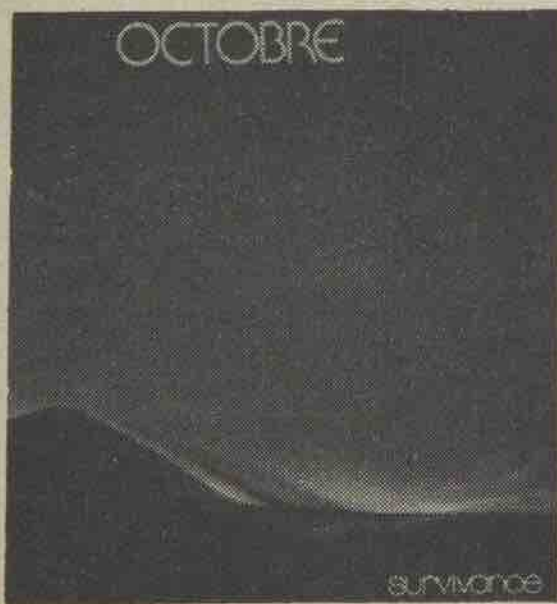


GILLES VALIQUETTE "SOIRÉE D'AUTOMNE"

Après avoir vu le spectacle de Gilles à l'Outremont, j'avais hâte d'entendre son nouveau produit. A regret j'ai constaté que ce n'était pas du Valiquette à son meilleur.

Toutes les tounes qu'il passe (peut-être à l'exception de "Samedi soir") sont du Valiquette comme on nous a habitués mais un Valiquette fatigué. Son piège a été de tomber dans la facilité de son succès.

Les tounes qu'il nous présente ont plus d'entrain en spectacle que sur disque et c'est ce qui m'a déçu. Honnêtement, je dois dire que le titre est très astucieux car les tounes sont empreintes de teintes automnales et de foyers.



OCTOBRE "LA SURVIVANCE"

Je crois que le titre "La survivance" peut exprimer très bien ce qu'est ce disque: une survivance. J'aime bien un Octobre qui en spectacle joue à

l'emporte-pièce. A ce titre, le disque est fidèle à Octobre plus que dans les deux premiers. Là où il l'est moins, c'est dans les textes et la musique. Sûr que la musique c'est du Octobre, mais ce n'est plus ce groupe violent comme on l'a connu à prime à abord. Les textes sont avant tout un cri d'amour d'un homme et d'une femme qui s'aiment et qui veulent que leur amour survive.

Petit à petit, Octobre semble de dépolitiser pour aller vers un futur qui nous montrera un groupe dans la maturité de ses moyens. Je vous aime beaucoup Octobre pour tout ce que vous avez su implanter et imprégner dans le cœur des québécois, mais j'attends avec impatience ce quatrième album qui sera sûrement un produit aussi surprenant que le fut celui de votre premier.



TOUBABOU "ATTENTE"

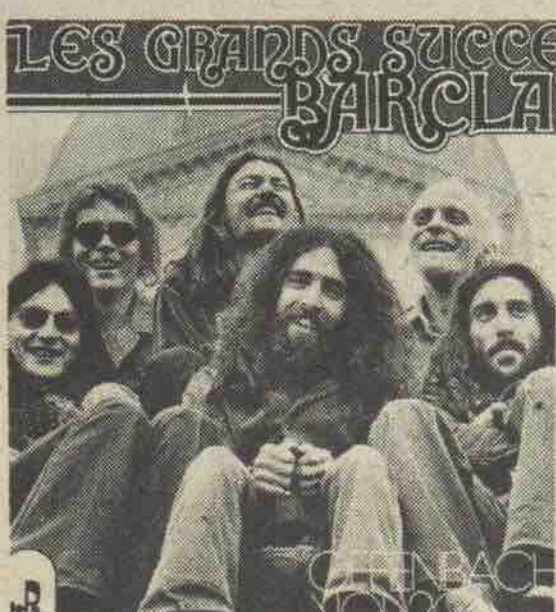
D'après ce que je vois, le 'trip africain' de Toubabou n'est pas près de finir et c'est tant mieux.

Il est inutile de dire que Michel Séguin joue du conga comme personne ici et je suis très consciente que Toubabou sans lui n'est plus. Mais il faut dire que ce disque est gratifié de sons très très près de la nature, trippant et surtout dans le beat qu'on ne peut écouter sans bouger.

Ce qui est malheureux, c'est qu'un tel genre de musique n'est pas appelé à passer souvent en ondes: parce que ce sont des sons trop purs; mais il est bon de savoir qu'on peut écouter un tel produit sur disque.

Très bon enregistrement: bonne reproduction du moindre bruit. Une Lise Cousineau très en voix et un Séguin plus déchaîné que jamais, un bon Farmer à la batterie: ça ne vous met pas l'eau à la bouche?

Si vous vous le procurez vous ne le regretterez pas et vous pourrez surtout écouter la chanson 'J'Freak assez' sur laquelle tous donnent ce qu'ils ont dans le ventre et dans les doigts.

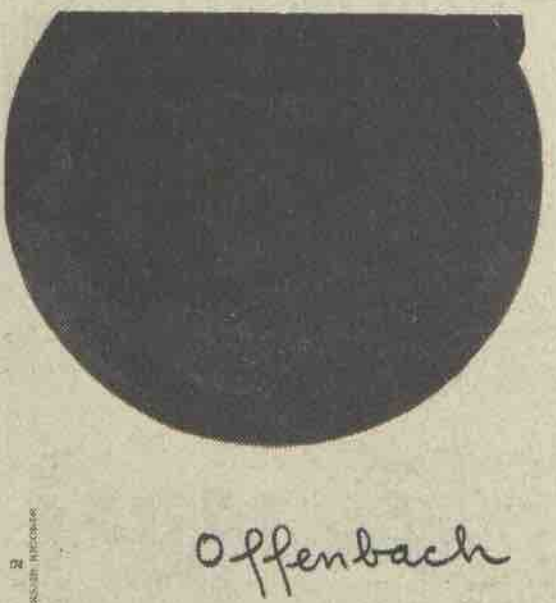


OFFENBACH "LES GRANDS SUCCÈS"

Encore une fois Barclay vient de mettre sur le marché un disque d'or des meilleures chansons d'un groupe.

Ca fait longtemps que je m'attendais à voir réuni dans un même album "Caline de doux blues" Faut que j'me pousse 'Kyrie' etc... et cet album répond très bien. Je ne sais si la cie Barclay a fait exprès d'attendre le retour d'Europe du groupe pour mettre le long-jeu en vente, mais chose certaine ça peut jouer en leur défaveur car plusieurs aimeront mieux se procurer un nouvel album qu'un album à succès. De toute façon la seule utilité que je trouve à des albums-succès, c'est (si on aime un artiste) de nous le faire entendre à prix moindre car si on voulait acheter tous les disques sur lesquels apparaissent les succès que la radio à commercialiser, ça reviendrait cher.

Le titres du disque.
DISQUE 1 face A - 1- Bulldozer (chanter), 2- Hey Boss, 3- Moody calvaire moody 4- Mourir d'amour bace B 1- Magie 2- No money no candy, 3- Qu'est qui te prend 4- Faut que j'me pousse.
DISQUE 2 Face A 1-Caline de doux blues 2- Kadrill 3- Ah comme on s'ennuie 4- High but... low face B 1- Kyrie 2- Requiem 3- Dies Irae 4- Domine Jesus Christie.



OFFENBACH "TABARNAC"

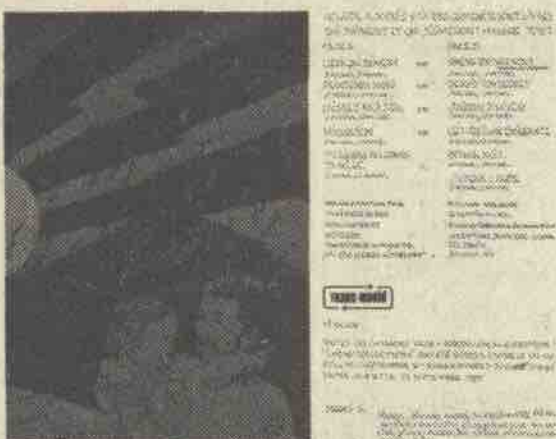
J'sus parti du Québec en criant Rock and roll"... ainsi

commence la chanson "Quebec rock" que j'aime beaucoup.

Tout le monde ou presque sait qu'Offenbach a tourné un film en Europe et je suis certaine que vous avez hâte de savoir comment les européens ont réagi devant notre groupe québécois. En attendant le film, ce disque peut vous en fournir un mince aperçu; mais il est certain que vous y retrouverez la trame sonore.

Certain que le groupe ne fait presque rien de neuf, mais tout de même c'est du bon travail. Ça passe d'un slow à un hard rock de façon très nette et très l'un. La musique est intéressante, ce sont les paroles qui souvent manque de sens profond.

Malheureusement on a quelques fois l'impression que des paroles ont été mises parce qu'il fallait en mettre. Tout de même le produit est bon et s'écoute bien. On voit qu'ils ils ressentent ce qu'ils jouent. Il y a cependant un défaut dans l'enregistrement: on les entend quelques fois comme en back ground c'est probablement voulu, mais pourquoi ne pas avoir fait comme à Woodstock un enregistrement plein, ça aurait pu satisfaire notre oreille.



JACQUES MICHEL "MIGRATION"

Sans contredit, au point de vue qualité le disque est très bon. Les sonorités et les arrangements sont pognants, mais franchement ce disque est une complainte. Nous savons que Jacques Michel a perdu sa femme ou du moins si on ne le savait pas et bien on le sait après audition de seulement une chanson.

Je sais qu'un artiste écrit ce qu'il ressent, mais on peut le chanter sur de la variation. Le malheur du disque est justement de manquer de variations. Dans chacune des chansons revient une même complainte gênante à la longue pour l'auditeur qui est

presque désolé d'avoir franchi le seuil d'une vie privée.

Je ne reproche pas à Jacques Michel de nous avoir fait partager ses peines, mais ça aurait pu être moins lourd et avoir plus de souplesse dans l'orchestration. J'aime beaucoup la nouvelle version de 'Amène-moi chez nous' qui réarrangée prend une autre dimension, une force nouvelle et surtout un sens tout à fait nouveau. Les textes et la musique du disque n'en reste pas moins beau à écouter, mais c'est lourd, et "tannant" à la longue. Ça fait trois fois que j'écoute le record et je suis certaine que même si je n'avais écouté qu'une plage j'aurais tout entendu du disque.

Espérons pour nous et pour lui qu'il va se remettre vite de son chagrin.



SLOCHE "D'UN OEIL"

Produit québécois nouveau, nouveau groupe.

Il est quelquefois attristant de voir tous ces jeunes qui font un disque et qui veulent réussir quand on sait qu'ils n'ont pas du tout le talent nécessaire.

Ce n'est pas le cas ici. Ce groupe qui nous vient de Québec trouve sûrement place dans le cœur des québécois. Le son qu'ils produisent n'est pas un son que l'on entend souvent ici.

Le style est un mélange de: smooth rock, ballet jazz, classique. Le tout donne un finit grandiose du genre Michel Legrand qu'on jouerait dans une église. Je ne sais pourquoi quand j'écoute ce disque je ne peux m'empêcher de penser à une église: c'est peut-être parce que l'important est la sonorité et non le texte dit. D'ailleurs le son est presque uniquement basé sur la musique et les paroles n'ont presque pas place ici.

C'est à écouter car ça détend, et surtout parce que comme Maneige c'est doux et recherché.



COCKROACH a finalement son 45 tours en vente. Tout comme le titre l'indique 'It's time' Je vous en reparlerai après audition.

— TOUBABOU (Lise Cousineau et Michel Séguin) avaient quitté Montréal le premier octobre pour aller en Afrique. Ils devaient revenir le premier novembre, mais ils ont allongé leur séjour. Ils sont présentement à Paris et à l'instant où ces lignes paraissent je suis certaine qu'ils sont revenus et qu'ils se sont remis à la tâche. Je me demande toujours s'ils savent que Denis Farmer n'est plus avec eux.

— CHARLEBOIS, cheveux courts et peigné sagement (autant que ses cheveux de lui permettent), s'est présentement souché ici pour nous revenir bientôt dans un douzième microsillon. Ce disque devrait sortir dès les premiers mois de l'année olympique.

— Ceux qui attendent impatiemment des nouvelles au sujet d'Harmonium? ne désespérez pas. Présentement ils ont quelques petites difficultés, mais le tout devrait rentrer dans l'ordre afin qu'ils nous présente un nouveau long-jeu sous peu.

— En parlant d'Harmonium, il est vrai de dire que Serge Fiori et Michel Rivard 'jamment' ensemble 'pour le fun': ce sont des amis de longue date; mais il est faux d'affirmer que Beau Dommage et qu'Harmonium font de la musique ensemble. Il faut ajouter que Serge Fiori et

monsieur n'a même pas daigné se montrer la face. Les spectateurs étaient composés de deux clans: celui de Mme Reno (en robe longue) et celui de Pag (des jeunes qui voulaient danser).

Comiquement, la salle ressemblait à un champ de bataille. Les dames en robe longue longeant une grosse scène et les jeunes longeant la petite.

Ce champ de bataille était animé par Doug Pringle (de Chom) qui se partageait entre les deux scènes.

Le groupe "All the music" ouvra le spectacle. La formation

même à danser sous les yeux de dames offusquées. Une demie-heure vient à peine de s'écouler qu'il quitte déjà la scène. Les jeunes sifflent, ils en redemandent; mais il doit faire place à Reno pour revenir plus tard.

'The Pringle' monte sur le 'stage' et annonce une Madame Reno précédée de maints applaudissements. Les personnes plus âgées qui commencent à trouver le temps long, reprennent de la vigueur pour battre du pied et des mains. Ginette est sous le coup de l'émotion et ça paraît: elle chante avec tout ce qu'elle a

ressenti. Il est revenu peu convaincu de ce qu'il faisait et ça se sentait. Il était si blasé, qu'il demandait aux gens: "Bons qu'est-ce qu'on joue là". Malheureusement, le spectacle avait été mal dosé: il y avait trop de différence entre les quatre invités et surtout la salle ressemblait plus à une foire qu'à une salle pour un tel spectacle. En fait on avait mal pensé aux artistes et surtout à leur ordre d'apparition.

Il est vrai que la cie qui organisait le tout date de moins de six mois; mais tout de même un Donald K. Donald n'a pas mis trois ans avant de savoir produire un bon show.

Juste pour écrire

Francine Charbonneau

que Michel Rivard se sont acheté ensemble une maison à la campagne.

— Il y avait beaucoup de monde au spectacle de l'Hôtel Bonaventure où les têtes d'affiche étaient Ginette Reno et Michel Pagliaro.

Bien sûr il y avait d'autres noms, mais ceux-ci étaient inconnus (All the music et Mireille Day); quand à Pierre Lalonde, mieux vaut l'oublier,

nous est inconnue, ce que je crois qu'elle restera.

Murielle Day, arriva après une courte pause (comblée par un fond disco) Je m'attendais à quelque chose qui malheureusement n'est pas venu et il était déjà 23 heures. J'ai le regret d'avouer qu'elle chantait genre "chanteuse de convention d'hommes d'affaires".

Pag commence à jouer un morceau, deux morceaux. La salle est en effervescence et quelques jeunes se risquent

dans le ventre. La magie dure ainsi une heure quinze.

Jusqu'à date le spectacle va 'pas pire' mais ce qui a été le clou de la soirée, c'est lorsque le tour de chant de Ginette Reno s'est terminé; la salle s'est vidée au trois quarts. Faut dire que l'auditoire était venu en majeure partie pour voir une Ginette Reno qui nous avait tous 'pognés aux tripes' à la Saint-Jean Baptiste.

La salle, presque dépouillée, n'avait plus la chaleur qu'elle avait eue; et ça Pagliaro l'a



OU ALLER... POUR ALLER

du 29 novembre au 15 décembre

SUR SCÈNE

IN CONCERT

Muddy Waters (25-30) Freddy Hubbard (2-7) Thad Tones & Mel Lewis (9-14)
Shows: 9h30, 11h30, 1h30.
Admissions: Lundi (fermé) Mardi, Mercredi et jeudi (\$3) Vendredi, samedi (\$5). étudiants: mardi, mercredi \$(2). musiciens: moitié prix aux derniers spectacles.
Informations: Phyllis Padgham (861-5669).

ÉVÈCHÉ

Lundis: nouveaux groupes. Spectacles 9h30 et 11h30. Admission \$2. 1er décembre (Bégin et Quentin) 8 décembre (Diane Fortin) 15 décembre (Robert Paquette).
Mardis, mercredis, jeudis, dimanches. Spectacles 9h30 et 1h30. Admission \$2.50
Vendredis, samedis. Spectacles 9h, 11h, 1h. Admission \$3. 25 nov. -30 nov (Offenbach), 2 déc. -7 déc

(Pollen) 9 déc. -14 déc (Garber et Zeller).
Information: 861-5731.

FORUM

4 décembre: Bob Dylan, Joan Baez, L Jack Elliot \$8.50.
8 décembre: Frank Zappa and the Mothers of Inventions \$6.
11 décembre: Edgar Winter, Rick Derringer \$6.50. Billets en vente au Forum et aux comptoirs T.R.S.

CAMPUS

De gros noms s'en viennent; mais à cause de la grève des postes, la signature des contrats retardent.

Spectacles tous les lundis soirs. L'admission est de \$2.

OUTREMONT

29 novembre: 7h (Nouvel Aire). 10h et minuit (John Lee Hooker). 5 décembre: 10h. et minuit (Sonny Terry et Brownie

McGhee).
6 décembre: Même chose que la veille.
Réservations: 277-3186.

ATRE

Si ça vous fait plaisir: 845-8835.

PLATEAU

29 décembre: Zack, Gilles Valiquette. Ce spectacle est produit par le Dawson College. Si vous voulez annoncer les spectacles que vous voulez produire, vous n'avez qu'à composer 353-9207.

PLACE DES ARTS

Salle Maisonneuve: Deschamps, 1ère prolongation (26-30 déc 2-4 janvier).

2ème prolongation (5-11 janvier) (10-24 février). Je crois qu'il reste encore quelques billets; mais dépêchez-vous.

19 décembre: Bruce Springsteer, Billet \$7.50.

SHOWMART

(Dans le palais du commerce) 5 décembre P.F.M. Billet \$5.00 Production Donald K. Donald.

PATRIOTE EN BAS

24 nov.-7 déc: Angèle Arsenault et Edith Buttler
8 déc-21 déc: Tex Lecor (en première partie Bernard Dumay)
Shows: tous les jours 9h et le samedi 8h, 11h.
Admission: \$4 la semaine \$4.50 vendredi, samedi, dimanche
Informations: 861-6666.

A LA TÉVÉ

VEDETTE EN DIRECT

2 décembre: Patsy Gallant. Les billets se donnent au kiosques d'information de Radio-Vanada.

SHOWBIZZ

7 décembre Robert Boulanger (Chom) Gordon McRae, Louise Forestier, Aut'chose, Renée Claude.

AUX P'TIT VUES

CINÉMA/20001

Ce cinéma est maintenant défunt: Aner.

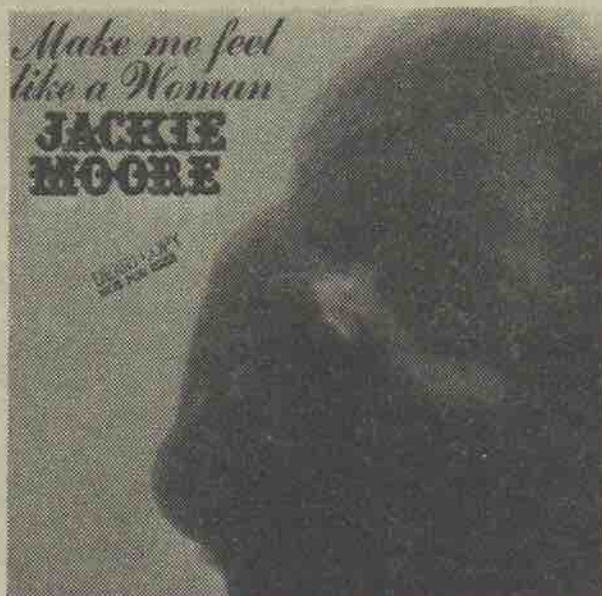
PLACE DU CANADA

Bientôt, le film "Confession of a pop performer" prend l'affiche. Je vous recommande sa vision. Je reparlerai de ce film dans le prochain numéro.

N.B. Si vous n'avez pas encore vu 'Harold and Maude' dépêchez-vous.

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

Pop-Disco



MAKE ME FEEL LIKE A WOMAN

JACKIE MOORE
RCA

Avec la grève des postes, les nouveautés sont considérablement retardées dans leur long périple vers les bureaux de Pop Rock. Oh certes, la semaine dernière, nous vous avons offert pas moins d'onze nouveaux microsillons. Cette semaine, seulement quatre. Mais n'allez pas croire que ce sera comme ça tous le temps. Pop Rock tente présentement d'améliorer sa chronique Disco-Pop alors s.v.p. pardonnez cette petite lacune dans le présent numéro, y aura beaucoup de nouveautés au cours des prochaines semaines.

Bon ceci dit, la maison RCA nous a remis la semaine dernière le microsillon d'une demoiselle nommée Jackie Moore. L'histoire de cette petite bonne femme débute en 71 avec la chanson "Precious Precious" qui se vendra en plus de deux millions d'exemplaires. Depuis ce temps-là, elle a produit plus de hit disco que plusieurs compétiteurs qui se spécialisent dans cette recherche du beat.

La bonne femme possède une solide voix. Et la section rythmique s'avère excellente, seulement le disco-sound accroche seulement ceux qui s'y intéressent. Alors si vous êtes de la clique, allez voir du côté de Jackie Moore, si non oubliez tout ça. C'est une question de goût, c'est tout. (ML).



SPARKS-INDISCREET ISLAND

Ca y est, les Sparks sont revenus à la charge. Et pour nous séduire, ils ont amenés avec eux une nouvelle douzaine de pièces toutes aussi

folles les unes que les autres, des chansons comme on en retrouvait sur "Kimono my house" ou "Propaganda".

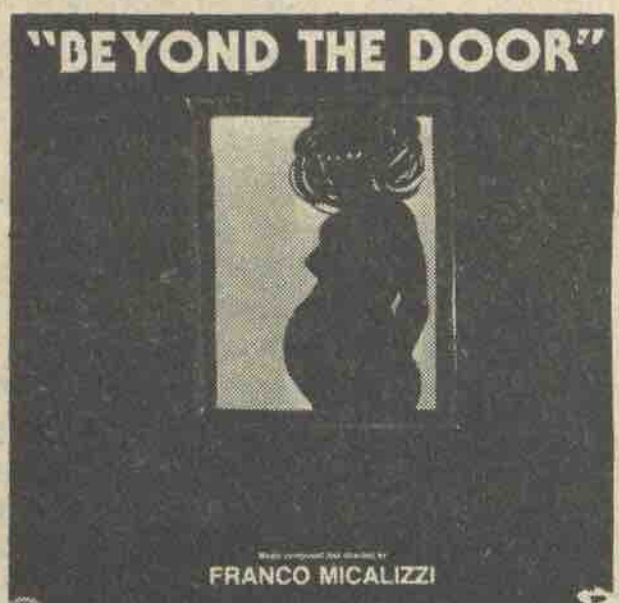
En moins d'une année, les deux américains exilés en Grande Bretagne où ils ont pour la première fois reçu quelques éloges sont devenus des musiciens universellement connus. La charge que devait porter les petites épaules du principal compositeur Ron Mael, le claviériste s'aviérait très lourde. Mais avec la force d'un Superman, Ron Mael a su créer 12 nouvelles compositions qui ne manquent pas de piquant. Une lecture rapide des lyriques nous apprendra l'existence d'un morceau appelé "Tits" (sein en anglais) qui traite justement de cet épineux sujet.

La force des paroles de Sparks demeure sûrement le principal attrait du band. On aime ou on aime pas (comme dit si bien la légende) Sparks mais comme écrivait un autre chroniqueur l'année dernière au sujet de "Kimono my house", Sparks fait queq'chose. Que ce soit une réaction positive ou négative que provoque Sparks peu importe, c'est tout simplement le fait de provoquer qui intéresse le groupe.

Certains ne pourront pas tolérer la voix bien spéciale de Russel Mael, le frère de l'autre et compositeur de "Pineapple" qu'on retrouve sur la deuxième face. D'autres affirmeront que Sparks, c'est du pareil au même du début à la fin. Enfin...

Sur "Indiscreet", le cinquième microsillon de Sparks si on tient compte des deux premiers "Sparks" et "A Woofer in a tweeter's clothing", tout est fou. Les pièces, les textes, la musique, la pochette... Et c'est en plein l'effet que le groupe veut créer. Ça fonctionne.

Accompagnant Ron et Russell Mael, on retrouve Ian Hampton à la basse, Trevor White à la guitare (qui remplace Adrian Fisher qui est parti former son propre groupe) et Dinky Diamond à la batterie. Tout ce petit monde assisté du célèbre producteur Tony Visconti ont su confectionner l'un des meilleurs albums de 1975, un microsillon où la folie règne mais où il y a aussi place à la cohérence. (ML).



BEYOND THE DOOR BANDE ORIGINALE BARCLAY

Si vous connaissez le film du même nom qui dans sa traduction française a pris l'appellation "Le démon aux tripes", alors cette

bande sonore vous paraît probablement de mise. C'est que la musique dans le dit film a semble-t-il pris une importante place.

De toute façon, la musique ici gravée n'est pas très bonne. Au fait, elle est presque banale et ce tout spécialement dans les cas où un nommé Syd Wayne se met à chanter. Là c'est pas la peine d'en parler.

C'est une musique à saveur très jazzée où un saxophone énervant apparaît constamment. Enroulé d'une base de cymbales, batteries et basse, le saxophoniste part vers de très loins espaces au point de s'y perdre littéralement. Ces longues "ballounes" musicales valent pas très cher l'once et si le film est aussi pourri que la musique, "Le démon au tripe ira faire peur à quelqu'un d'autre que moi. (ML).



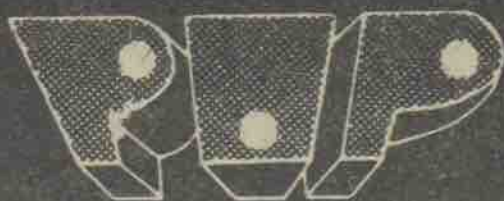
SLOCHE J'UN OEIL RCA

Sloche, vous le savez probablement maintenant car Francine vous en fait part dans sa chronique "Kébecwatt" c'est un nouveau groupe québécois originaire de la capitale. Sloche, c'est Réjean Yacola (claviers-voix), Martin Murray (claviers-voix), Caroll Bédard (guitare-voix et percussion), Pierre Hébert (basse-boix) et Gilles Chiasson (batterie-percussions et voix). Sloche c'est aussi une musique ingénieuse qui sait allier les sonorités de deux claviers aux douces mélodies de la guitare. C'est en fait le parfait mélange de cinq (ou peut-être plus) instruments d'où l'avènement d'un son tout nouveau. Un son encore jamais entendu au Québec.

Sloche, c'est aussi cinq magnifiques pièces musicales s'échelonnant de 4 à 11 minutes où l'une des premières fois au Québec, on utilise le synthétiseur de manière aussi fantastique.

Je ne crois pas que Sloche se veut prétentieux, j'ai plutôt l'impression qu'il veut faire une musique dans laquelle il se sent bien, une musique qui reflète chacun de ses membres. "J'un Oeil" n'est pas le meilleur québécois de la saison. C'est cependant un premier effort qui vaut la peine d'être souligné et qui saura satisfaire tous les amateurs de bon rock progressif du Québec (ML).

LES PETITES ANNONCES



Tél.: 861-7644

BOBINASO enrg.

STUDIO DE SON
TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT
DEMOS MONTAGES - GROUPES

408, RUE ST-GABRIEL
Vieux Montréal
angle St-Paul

Délune

TANGUAY ECLAIRAGE ENRG.

Location, vente, réparation de systèmes
d'éclairage (pour orchestres, spectacles
tous genres), Aussi plusieurs gadgets (fog
machine, boule miroir, etc).

Fresnel Lecos
Flollow-spot etc.
PRIX TRÈS Spéciaux

126 rue Bélanger
Ville Vanier
Ville Québec

418-527-9432
681-5451

Les petites annonces coûtent maintenant

.05 du mot (minimum .50). Encadrées, elles
coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on com-
munique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le
soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous
oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez.
Merci!

J.-J. B. éditeur

ORGANISATION DE DANSE

Disc • O • Pair

DISCO-MOBILE
RÉCEPTION • POP-ROCK

DAN.
844-9146

GEO
523-1290

LES PRODUCTIONS RH ENR.

OFFRE L'OCCASION DE PRODUIRE
UN DISQUE A TOUS GROUPES
QUI ONT DES COMPOSITIONS
ORIGINALES

faites parvenir votre bobine
à

POP ROCK

8381 Haut D'Anjou Ville D'Anjou

VENDRAIS

Basse, et amplificateur mar-
que G.B.X. grandeur 48" x
36" x 12" en bon ordre, le tout
\$550.00. Adressez vous 645-
9366.

J'ai un Plymouth Duster 73 à
vendre très propre et moteur
en condition A-1, c'est un
318p.c. équipé d'un
échappement double de
A340 au complet. Sièges ba-
quets, 3 vitesses manuelles,
petit volant, radio AM/FM
stéréo, 4 roues
MAGNESIUM
"INTERNATIONALE" Radial
T/A, 4 roues RALLY Chrysler
Radial d'hiver, 4
amortisseurs GABRIEL ajus-
tables, etc...
Demandez Jacques,
Tél.: 223-2534

DRUM LUDWIG \$600.00 1
BASS DRUM 22" 1 SNARE
14" 1 TOM-TOM 13" 1
FLOOR-TOM 16" 1
CYMBALE "ZILDJEN" 18"
(PING) 1 CYMBALE
"ZILDEN 18" (MEDIUM
THIN) 1 CYMBALE
"ZILDEN" 16" (THIN
CRASH) 2 CYMBALE
"ZILDEN" 14" (MEDIUM
THIN) "HI-HAT" 1 CLOCHE
À VACHE "LP"
Seulement 1 an d'usage
appelez Sylvestre entre 6.00
hres p.m. 7.00 hres p.m. Tél.:
621-4342.

Disques à vendre, \$3.00 les
simples \$6.00 les doubles.
Chicago VII, argent (nexus),
Robin tower- (Bredge of
sighs), Edgar Winter
(frankenstein), Pink Floyd
(Darl's side of the moon),
Rory Lallagher (Live), Eno
(tallery) tiger Mountain),
Michel Fugain, (Hive), Juxe
box Jive, Kris & Rita
(Breakaway), the sting,
Nazareth, (Ramsant),
Superstramps (eryme of the
century), cat Stevens,
(teaser and the firecat), Rick
Wakeman (Journey to the
centre of the earth), \$5.00
neuf) ainsi qu'une guitare
sèche \$15.00 appelez Louis
entre 5 et 7 heures p.m. Tél.:
844-3600

"HAUT-PARLEURS Ess
seven table tournante em-
pire 598 à vendre. Gilles:
768-5900." A la prochaine!
Gilles.

OFFRE D'EMPLOI

Pianiste 6 AWS Exp. cherche
groupe pour jouer musique
rock, Funk, Commercial. au
moins 4 soirs par semaine.
J.Y. Allaire
Tél.: 521-8657
5245 Bordeaux Mtl.



Deux amis que nous tenons à vous présenter et qui font
beaucoup pour la musique et pour Pop Rock. A gauche, Pat
Deserio, directeur de la promotion à la compagnie Columbia
et Paul Horn, sax et flute à Mr. Concert.

(Photo Henry J. Kahanek)



Il nous fait plaisir d'introduire le nouveau membre du groupe
AV'NIR, un groupe au son différent. Quatre musiciens de la nouvelle
génération musicale québécoise.

JACQUES ROCHON chanteur soliste, guitare accoustique et
guitare électrique, YVES LAUZON, guitare électrique soliste et
choriste, RICHARD BOISVERT, basse et claviers, choriste, DANIEL
L'ÉCUEY, batteur. Équipe technique: JACQUES LEFLAGUAI
ROBERT DELISLE éclairage, CLÉMENT DESROSIERS, son. JEAN-
LOUIS directeur artistique.

Le groupe présentera son tout premier album en février,
entretiens plusieurs spectacles sont en vue:

Le 3 décembre: concert intime Disco-69, St-Anne-de-Bellevue le
10 janvier: Concert spécial temps des flûtes. Hôtel Vaudreuil en a
communiqué: Cafée Campus, Cégep St-Jean, Cégep Edouard
Montpetit, Centre culturel Dorval.

Pour les techniciens de la musique. . .

LES SYNTHÉTISEURS

23*Pop-Jeunesse, le 13 décembre 1975

Depuis leur avènement, les synthétiseurs ont envahi le monde musical en plusieurs niveaux. Le premier se reflétant dans le rock progressif créé par des groupes tels que King Crimson, Genesis et Gentle Giant. Le second niveau d'action réside dans le nouveau son du "Disco-Rock" des groupes tels que Sly & The Family Stone et Bazuka. Les synthétiseurs ont eu une influence telle que certains compositeurs en sont au point de composer leur musique à l'aide de synthétiseurs au lieu d'utiliser le traditionnel piano ou la guitare. Ainsi, on compose sur le synthétiseur puis on adapte la musique ainsi créée pour la guitare et les autres instruments.



Le Mellotron-400, des voix célestes à volonté.

Le présent dossier sera divisé en plusieurs parties dont la première expliquera le principe de fonctionnement des synthétiseurs ainsi que le rôle des principaux réglages retrouvés chez ces appareils. Les autres comporteront dans un premier temps une différenciation ou en d'autres termes un parallèle entre les divers synthétiseurs rencontrés sur le marché québécois. Cette comparaison portera sur les diverses possibilités de ces instruments tout en tenant compte de leur valeur marchande.

1) PRINCIPE DE FONCTIONNEMENT:

Malgré la très grande diversité des synthétiseurs, le principe de base de leur fonctionnement est sensiblement semblable. On peut considérer le synthétiseur comme un générateur d'ondes dont le produit dépend du voltage appliqué. Tout d'abord mentionnons qu'un générateur d'ondes est un appareil produisant des oscillations dont la valeur de la fréquence dépend de la différence de potentiel (voltage) qu'on applique aux bornes de l'appareil. Ces valeurs de fréquences varient, dans notre cas, entre quelques dizaines de cycles par seconde (hertz) jusqu'à une fréquence de plus de trente mille hertz. Ces deux dernières valeurs de fréquences

correspondent aux valeurs limites des fréquences audibles par l'homme et le générateur produit toujours selon le voltage qu'on y applique, une onde correspondante.

Le synthétiseur ne comporte pas seulement un générateur d'ondes, il est aussi muni d'une quantité appréciable de déphaseurs, de modificateurs et d'oscillateurs. Tous ces appareils ont pour rôle de modifier, de transformer l'onde produite par le synthétiseur et ces différents réglages permettent la production de toute cette gamme de sons caractérisant ces appareils dont la sonorité peut parfois sembler très bizarre comme c'est le cas dans la famille des Moog. Se sont aussi ces différents réglages qui ont permis au synthétiseur d'être considéré comme l'instrument musical le plus puissant jamais sorti de la tête des hommes.

Certains synthétiseurs comme le Mellotron (ce dernier n'est pas véritablement un synthétiseur mais je m'expliquerai plus loin) et l'Elka se spécialisent dans la production d'une sonorité bien précise. Ainsi, ces appareils ne reproduisent pas toute mais simplement une partie de la gamme des fréquences audibles par l'homme. L'Elka par exemple, reproduit l'atmosphère, la sonorité d'un orchestre composé

de violons, de violoncelles, de piano et de clavecins. Il peut reproduire chaque sonorité indépendamment des autres, mais il se spécialise dans la reproduction exclusive de ces instruments sans être capable d'imiter d'autres instruments comme pourrait le faire un autre synthétiseur.

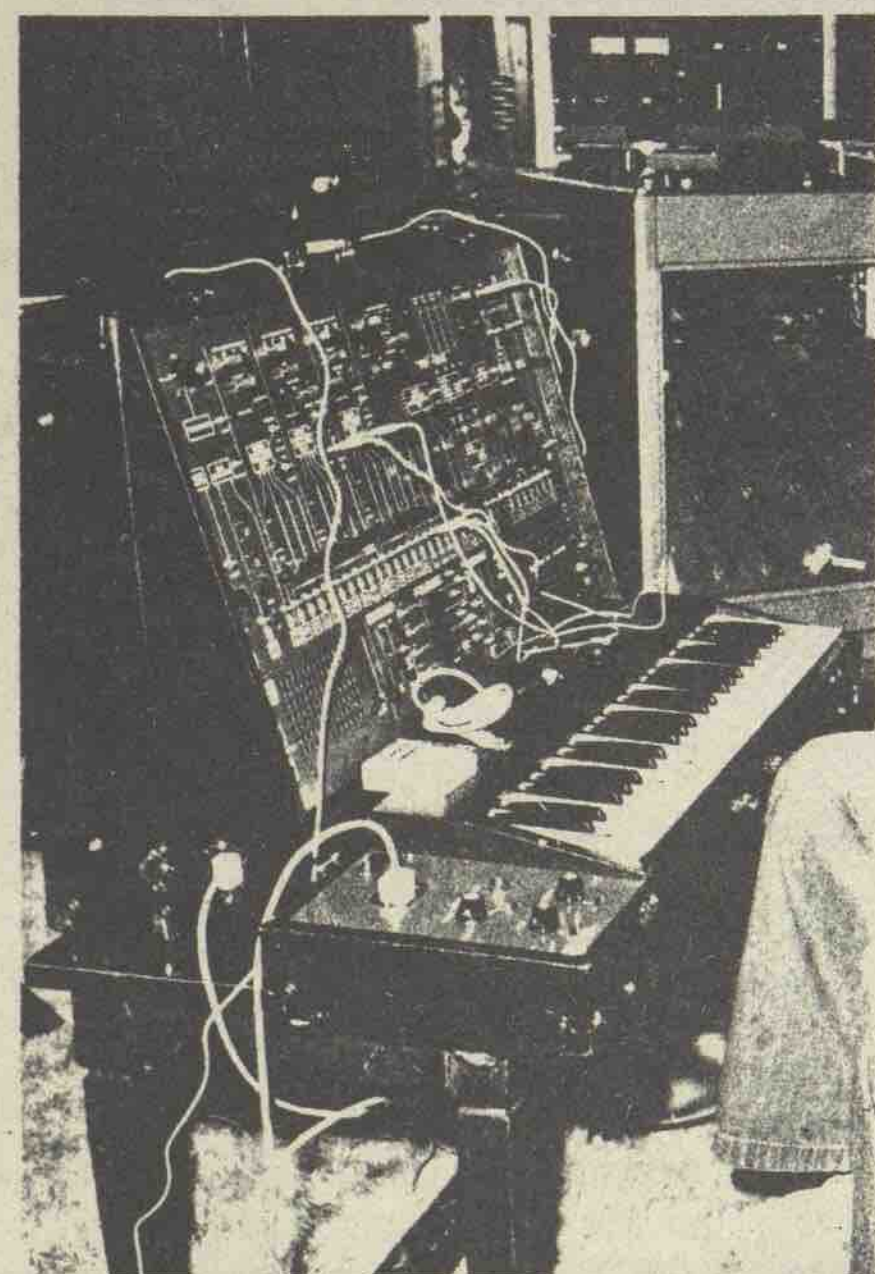
Les synthétiseurs ne sont pas les seuls appareils pouvant reproduire une sonorité ou en créer une qui leur soit propre. Il y a aussi le Mellotron et le tout nouveau Orchestron qui ne peuvent être considérés comme de vrais synthétiseurs mais dont les possibilités sont également illimitées. Le Mellotron utilise des ondes pré-enregistrées et les modifie de façon à reproduire l'atmosphère d'une chorale ou d'un orchestre composé d'instruments à cordes. L'Orchestron fonctionne lui aussi à l'aide d'enregistrements. La différence entre ce dernier et le Mellotron réside dans le fait que les enregistrements sont lus à l'aide d'un rayon laser et ceci permet de produire un son dont la durée est illimitée contrairement au Mellotron dont le son produit a une viabilité d'environ dix secondes. Ainsi ces deux appareils ne sont pas classés comme des synthétiseurs à cause du fait que leur musique est produite à la base d'enregistrements mais leur effet est le même que celui d'un synthétiseur. On peut donc affirmer qu'en général un synthétiseur est un générateur d'ondes équipé de plusieurs appareils servant à déformer ou à transformer cette vibration.

2) Le rôle des divers réglages:

Tout d'abord la majorité des synthétiseurs sont présentés sur le marché sous la forme d'un clavier. Ceci est pour permettre une meilleure maniabilité et une exploitation maximum des nombreuses possibilités des appareils. Ce clavier peut parfois être divisé en deux parties dont l'une sert à l'accompagnement et l'autre à l'élaboration de la mélodie. Le nombre de touches composant ce clavier peut varier de trente huit comme chez le Steelphon, jusqu'à plus de soixante notes comme c'est le cas chez l'Elka ou l'ARP Odyssey.

Chez presque tous les synthétiseurs on peut remarquer la mention des noms Oscillator et Modifier; c'est deux réglages sont l'âme même des synthétiseurs car ils permettent dans un premier temps de faire varier à volonté la fréquence de l'onde émise par le générateur et ils permettent aussi la sélection des ondes émises.

Un autre contrôle présent chez divers synthétiseurs est la



Le ARP Odyssey, l'un des plus perfectionnés sur le marché.

possibilité de sélection soit d'une polyphonie ou d'une monophonie. Cette possibilité de sélection permet au synthétiseur de produire une seule sonorité, s'il est en monophonie et deux ou plusieurs des sonorités reproduisables par l'appareil, s'il est en polyphonie. Par exemple, en "mono" un appareil peut reproduire le violon ou le violoncelle, mais en "poly" il peut réaliser un mélange harmonieux de ces deux sonorités.

Les filtres sont aussi monnaie courante dans ces appareils en raison de leur rôle important dans l'élimination des nombreuses vibrations parasites pouvant être engendrées par les divers contrôles de l'appareil et pouvant aussi diminuer la performance du synthétiseur.

Vient ensuite le concept du synthétiseur monomère, du binaire et la possibilité d'une coulée. Tout d'abord un synthétiseur monomère permet la reproduction du son correspondant à une seule des touches du clavier par unité de temps. L'appareil binaire demande entre autre, un équipement et une technologie très imposante en comparaison avec celle qui demande le synthétiseur monomère et tout ceci ne fait que permettre la production des sons correspondant à deux des quelques quarante touches possibles. Enfin, le concept de la coulée est fort simple, ce n'est

que la possibilité de faire glisser les doigts sur le clavier. Cependant, ce concept demande une très grande et rapide réponse de la part de l'appareil.

A la suite de toutes ces possibilités de sélection retrouvées chez la majorité des synthétiseurs, on peut se rendre compte de la très grande diversité des options pouvant être adjointes à ces appareils. Souvent au lieu de donner le contrôle du volume du son produit à l'ingénieur ou au mixeur, le musicien préfère plutôt régler lui-même le volume de son appareil. On se sert alors d'une pédale volumique (volume pedal) qu'on relie au synthétiseur et à l'amplificateur. Une autre possibilité du synthétiseur de plus en plus en vogue est la présence de la touche Pré-sélection se caractérisant par la détermination de sonorités bien précises telles que la sonorité du piano ou d'un violoncelle. Ainsi en appuyant sur cette touche, le synthétiseur se règle automatiquement sur la sonorité choisie.

En terminant ainsi notre étude des principaux contrôles retrouvés sur les synthétiseurs et sur le monde de fonctionnement de ces appareils, nous mettons aussi fin à la première partie de ce document

Louis Dubé
(collaboration spéciale)

RCA

Vous offre

les 3 meilleurs

longs-jeux des

GUESS WHO

Comme il y a grève des postes, nos propositions tiennent toujours. Il suffit de nous appeler à **353-9207** et venir à **8381 HAUT D'ANJOU** (1ère rue à l'est de Galerie d'Anjou entre Jarry et la voie de service de boul. Métropolitain et cela même le soir) **POUR PAYER VOTRE ABONNEMENT ET RECEVOIR LES OFFRES DES CIES DE DISQUES.**

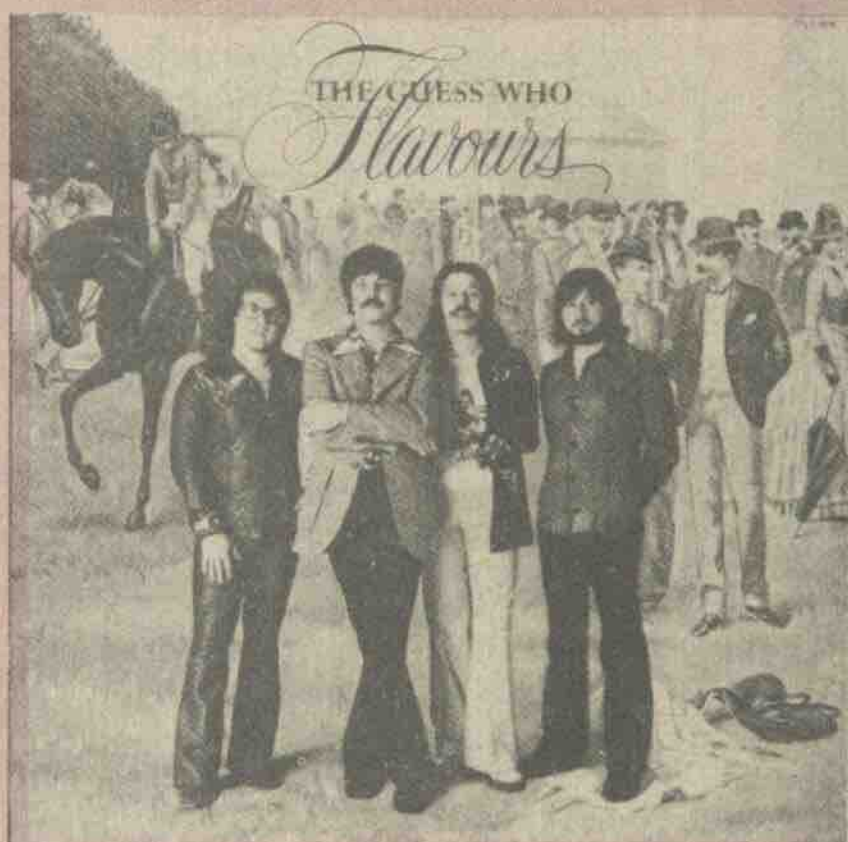
POUR CETTE RAISON NOUS RÉPÉTONS L'OFFRE DE RCA, SOIT LES 3 DISQUES DES GUESS WHO ET LES OFFRES DE COLUMBIA TIENNENT ENCORE.

PROFITEZ-EN. . . UNE MAGNIFIQUE OCCASION DE SE RENCONTRER À MA MAISON PRIVÉE, soit 8381 HAUT D'ANJOU, le jour ou le soir mais appelez avant. . . car des fois il faut s'absenter pour la banque a autres courses.

Jean-Jacques Bertrand
éditeur-directeur.



"The Best of the Guess Who"



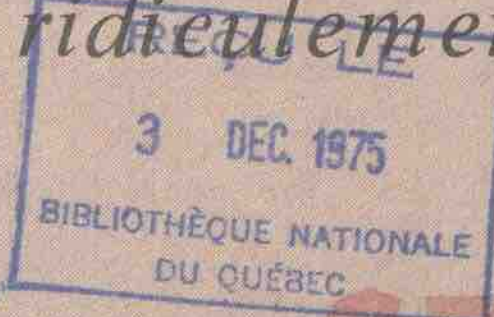
"Flavours"



"Power in the Music"

*Ces trois ALBUMS ainsi qu'un
ABONNEMENT d'un an
à POP-ROCK*

*vous sont offerts au prix
ridiculement bas de*



\$12.50

**ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS**

POP ROCK
Jeunesse

**a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437**

Nom

Adresse

Ville ou village

Code postal

Guess Who

8/11/75